



1

Z A Z I E D A N S L E M E T R O
=====



Commencé le 17-8-53 à Bidart (B.E)

Dactylographie des pages I-220 du
mas commencée le 11-II-55.

reprise à la page 5 le 22-5-56.

reprise à la page 30 le 11-1-57
(le mas étant à la p. 30).



I //

Doukigudonktan, se demande Gabriel excédé. Pas possible, nettoient ils se ~~nettoient~~ jamais. Dans le journal, on dit qu'il y a pas onze pour cent des appartements à Paris qui ont des salles de bains, ça m'étonne pas, mais on peut tout de même se ~~nettoier~~ laver sans. Eux autres là qui m'entourent, ils doivent pas faire de grands efforts. ^{autre côté,} c'est tout de même pas un choix parmi les plus crasseux de Paris. ~~Y a pas de raison.~~ C'est le hasard qui les a réunis. On peut pas supposer que les gens qu'attendent à la gare d'Austerlitz sentent plus mauvais que ceux qu'attendent à la gare de Lyon. Non C D
V
R Q pas de raison. Tout de même quelle odeur.

+ Gabriel extirpe de sa manche une pochette de soie couleur mauve et s'en tamponna le tarin.

- Qu'est-ce qui pue comme ça ? dit une bonne femme à haute voix.

Mlle pensait pas à elle en disant ça, elle était pas égoïste. Elle voulait parler du parfum qui émanait de ce monsieur.

- Petite mère, répondit Gabriel qui avait de la vitesse dans la répartie, c'est Darbouze, un parfum de chez ~~Pic~~ ^{un}.

- Ça devrait pas être permis d'expecter le monde comme ça, continue la ^{rembrasse} ~~rembrasse~~ mère de son bon droit.

- Si je comprends bien, petite mère, tu crois que ton parfum naturel soit la pique à celui des rochers. Eh bien, tu te trompes, petite mère, tu te trompes.





3



- Bin oui : non. Aujourd'hui, pas moyen. Y a grève.

- Y a grève ?

- Bin oui : y a grève. Le métro, ce moyen de transport éminemment parisien, s'est endormi sous terre, car les employés aux pinces perforantes ont cessé tout travail.

- Ah les salauds, s'écrie Zazie, ah les vaches. Me faire ça à moi.

- Y a pas qu'à toi qu'ils font ça, dit Gabriel parfaitement objectif.

- J'm'en fous. N'empêche que c'est à moi que ça arrive, moi qu'étais si heureuse, si contente et tout de m'aller voiturier dans le métro. Sacrebleu, merde alors.

- Peut te faire une raïon, dit Gabriel dont les propos se nuancèrent parfois d'un thomisme hérité de Kant.

Et passant sur le plan de la co-subjectivité, il ajouta :

- Et puis faut se grouiller, Charles attend.

- Oh, celle-là, s'esclama Zazie furieuse, je la connais, je l'ai lue dans les Mémoires du Général Vermot.

- Mais non, dit Gabriel, mais non Charles, c'est ^{un pote} ~~amical~~ et il eut un tac. Je nous le sommes réservé à cause de la grève précisément, ^{parfois} t'as compris ? En route.

Il re-saisit la valoché d'une main et de l'autre il entraîna Zazie.

Charles effectivement attendait en lisant dans une feuille hebdomadaire la chronique des accurs saignants. Il cherchait, et ça faisait des années qu'il cherchait, une ~~treizxixx~~ entrelardée à laquelle il puisse faire don des quarante-cinq cerises de son printemps. Mais les celles, qui, comme ça,



dans cette gazette, se plaignaient, il les trouvait toujours soit trop dindes, soit trop tantes. Perfides ou courtoises. Il flairait la paille des lamentations et découvrait la vache en puissance dans la poupée la plus meurtrie.

- Bonjour, petite, dit-il à Zazie sans la regarder en rangeant soigneusement sa publication sous ses fesses.

- Il est rien riche son bahut, dit Zazie.

- Monte, dit Gabriel, et sois pas snob.

- Snob mon cul, dit Zazie.

- Elle est tarante, ta petite nièce, dit Charles qui roue la seringue et fait tourner le moulin.

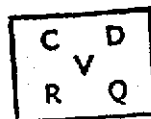
D'une main légère mais puissante, Gabriel envoie Zazie s'asseoir au fond du tac, puis il s'installe à côté d'elle.

Zazie proteste.

- Tu m'écrases, qu'elle hurle folle de rage.

- Ça promet, remarque succinctement Charles d'une voix possible.

Il démarre.



On roule un peu, puis Gabriel montre le paysage d'un geste magnifique.

- Ah Paris, qu'il profère d'un ton encourageant, quelle belle ville. Regarde-moi ça si c'est beau.

- Je m'en fous, dit Zazie, ~~je n'en fous rien~~ *moi je ferais mieux d'aller dans le métro.*

- Le métro ? beugle Gabriel, le métro ! ! mais le voilà !

!!

Et du doigt, il désigne quelque chose en l'air.

Zazie fronce le sourcil. Esquiesse.

- Le métro ? qu'elle répète. Le métro, ajoute-t-elle avec



g/laet
- répie, le métro, c'est sous terre, le métro. Non, mais.

- Qui-là, dit Gabriel, c'est l'aérien.

- Alors, c'est pas le métro.

- Je vais t'expliquer, dit Gabriel. Quelquefois il sort de terre et ensuite il y reentre.

- Des histoires.

Gabriel se sent impuissant (geste), puis, désireux de changer de conversation, il désigne de nouveau quelque chose sur leur chemin.

- Et ça ? ~~regarde~~ il, regarde !!! le Panthéon !!!

- Qu'est-ce qu'il faut pas entendre, dit Charles sans se retourner.

Il conduisait lentement pour que la petite puisse voir les curiosités et s'instruire sur desecus le marché.

- C'est peut-être pas le Panthéon ? demande Gabriel.

Il y a quelque chose de narquois dans sa question.

- Non, dit Charles avec force. Non, non et non, c'est pas le Panthéon.

- Et qu'est-ce que ça serait alors d'après toi ?

~~La~~ La narquoiserie du ton devient presque offensante pour l'interlocuteur qui, d'ailleurs, s'empresse d'avouer sa défaite.

- J'en sais rien, dit Charles.

- Là. Tu vois.

- Mais c'est pas le Panthéon.

C'est que c'est un obstiné, Charles, malgré tout.

- On va demander à un parent, propose Gabriel.



6
B.U.
P. 10

- C'est bien vrai, dit Zazie avec sérénité.

- Et ça, s'exclame-t-il, ça c'est...

- J'ai trouvé, hurle celui-ci, Le truc qu'on vient de voir, c'était pas le Panthéon bien sûr, c'était la gare de Lyon.

C	D
R	Q

~~XX~~

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

- Vous, dit Zazie avec indulgence, vous êtes tous les deux des petits marants.

- Zazie, déclare Gabriel en prenant un air majestueux travesti sans peine dans son répertoire, si ça te plaît de voir vraiment les Invalides et le tombeau véritable du vrai Napoléon, je t'y conduirai.

- Napoléon mon cul, réplique Zazie. Il s'intéresse par du tout, cet onflé, avec son chapeau à la con.



- Qu'est-ce qui t'intéresse alors ?

Zazie répond pas.

- Oui, dit Charles avec une gentillesse inattendue, qu'est-ce qui t'intéresse ?

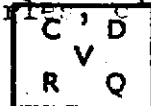
- Le métro.

Gabriel dit : ah. Charles ne dit rien. Puis, Gabriel reprend son discours et dit de nouveau : ah.

- Et quand est-ce qu'elle va finir, cette grève ? demande Zazie en gonflant ses mots de férocité.

- Je sais pas, moi, dit Gabriel, je fais pas de politique.

- C'est pas de la politique, dit Charles, c'est pour la croûte.



- Et vous sçavez, lui demande Zazie, vous faites quelquefois la grève ?

- Bin dame, faut bien, pour faire monter ^{le} tarif.

- On devrait plutôt vous le baisser, ^{vous tenez avec une charette} ~~vous tenez avec une charette~~

^{comme levôté,} ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ on fait pas plus d'acoulasse. ~~mm~~
~~mm~~ Vous l'avez pas trouvée sur les bords de la Marne, par hasard ?

- On est bientôt arrivé, dit Gabriel conciliant. Voilà le tabac du coin.

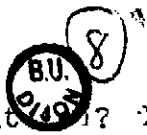
- De quel coin ? demande Charles ironiquement.

- Du coin de la rue de chez moi où j'habite, répond Gabriel avec candeur.

- Alors, dit Charles, c'est pas lui-là.

- Comment, dit Gabriel, tu prétendrais que ce ne serait pas celui-là ?

- Ah non, s'écrie Zazie, vous allez pas recommencer.



- Et pour moi, dit Gabriel, un lait-gras-lina. Et demande-t-il à Zazie.

- J'ai déjà dit : un cacocalo.

Y - Elle : dit qu'y en avait pas.

- C'est un cacocalo que jveux.

- T'es beau vouloir, dit Gabriel avec une patience extrême, tu vois bien qu'y en a pas.

- Pourquoi que vous en avez pas ? demande Zazie à la serveuse.

- Ça (geste).

- Un demi-panaché, Zazie, propose Gabriel, ça ne te dirait rien ?

- C'est un cacocalo que jveux et pas autre chose.

Tout le monde devient pensif. La serveuse se gratte une cuisse.

C	D
V	
R	Q

- Y en a à côté, qu'elle finit par dire. Chez l'Italien.

- Alors, dit Charles, il vient ce *peut-être* ?

On va le chercher. Gabriel se lève, sans commentaires.

Il s'éclipse avec célérité, bientôt revenu avec une bouteille du coulot de la cuille portant deux *feuilles*. Il se

re-cas devant Zazie.

- Tiens petite, dit-il d'une voix généreuse.

Sans mot dire, Zazie prend la bouteille en main et commence à *jouer du chalumeau*.

- Là, tu vois, dit Gabriel à son *copain*, c'était pas difficile. Les enfants, suffit de les comprendre.



*Pue Gabriel fantaisier
du cabaret,*

pommes savoyardes, et puis après du foie gras (~~marceline~~
~~marceline~~ pouvait pas s'en empêcher, il avait le foie gras aussi
bien à droite qu'à gauche), et puis un entremets ^{sucre} ~~marceline~~
~~marceline~~, et puis du café réparti par tasses, café bicoque Charles
et Gabriel tous deux bossaient de nuit. Charles s'en fut tout de
suite après la surprise attendue d'une grenadine au kirsch, Ga-
briel lui son boulot commençait ~~quatre~~ pas avant les onze heures..
Il allongea les jambes sous la table et même au-delà et sourit
à Zazie raide sur sa chaise.

- Alors, ~~petite~~, qu'il dit comme ça, comme ça on va se coucher?

- Qui ça "on"? demanda-t-elle.

- Eh bien toi, bien sûr, répondit Gabriel tombant dans le piè-
ge. A quelle heure tu te couchais là-bas?

- Ici et là-bas ça fait deux, j'espère.



- Oui, dit Gabriel compréhensif.

- C'est pourquoi qu'on ^{ne laisse} ~~marceline~~ ici, c'est pour que ça soit
pas comme là-bas. Non?

- Oui.

- Tu dis Oui comme ça ou bien tu le penses vraiment?

Gabriel se tourna vers Marceline qui souriait :

- Tu vois comment ça raisonne déjà bien une mouflette de cet
âge? On se demande pourquoi c'est la peine de les envoyer à
l'école.

- Moi, déclara Zazie, je veux aller à l'école jusqu'à soixante
- cinq ans.

- Jusqu'à soixante-cinq ans? répéta Gabriel un ~~peu~~ surpris.

- Oui, dit Zazie, je veux être institutrice.

- Ce n'est pas un mauvais métier, dit doucement Marceline.

Y a la retraite.

Elle ajouta ça automatiquement parcequ'elle connaissait bien la langue française.

- Retraite mon cul, dit Zazie. Moi c'est pas pour la retraite que je veux être institutrice.

- Non bien sûr, dit Gabriel, on s'en doute.

- Alors c'est pourquoi ? demanda Zazie.

- Tu vas m'expliquer ça.

- Tu trouverais pas tout seul, hein ?

- Elle est quand même fortiche la jeunesse d'aujourd'hui, dit Gabriel à Marceline.

Et à Zazie :

C	D
V	
R	Q

- Alors ? pourquoi que tu veux l'être, institutrice ?

- Pour faire chier les mômes, répondit Zazie. Ceux qu'auront mon âge dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans, dans cent ans, dans mille ans, toujours des gosses à emmerder.

- Eh bien, dit Gabriel.

- Je serai vache comme tout avec elles. Je leur ferai lécher le parquet. Je leur ferai manger l'éponge du tableau noir. Je leur enfoncerai des compas dans le derrière. Je leur botterai les fesses. Parceque je porterai des bottes. En hiver. Hautes comme ça (geste). Avec des grands éperons pour leur larder la chair du ~~derrière~~ derche.

- Tu sais, dit Gabriel avec calme, d'après ce que disent les journaux, c'est pas du tout dans ce sens-là que s'orien-

te l'éducation moderne. C'est même tout le contraire. On va vers la douceur, la compréhension, la gentillesse. N'est-ce pas, Marceline, qu'on dit ça dans les journaux ?

- Oui, répondit ^{doucement} Marceline. Mais toi, Zazie, est-ce qu'on t'a brutalisée à l'école ?

- Il aurait pas fallu ~~essayer~~ voir.

- D'ailleurs, dit Gabriel, dans vingt ans, y aura plus d'institutrices : ^{elles} ~~elles~~ seront remplacées par le cinéma, la ^{l'électronique,} ~~télévision,~~ des trucs comme ça. C'était aussi écrit dans le journal l'autre jour. N'est-ce pas, Marceline ?

- Oui, répondit doucement Marceline.

Zazie envisagea cet avenir un instant.

- Alors, déclara-t-elle, je serai astronaute.

- Voilà, dit Gabriel approuvativement. Voilà, faut être de son temps.

C	D
V	
R	Q

- Oui, continua Zazie, je serai astronaute, pour aller faire chier les Martiens.

Gabriel enthousiasmé se tapa sur les cuisses :

- Elle en a de l'idée, cette petite.

Il était ravi.

- Elle devrait tout de même aller se coucher, dit doucement Marceline. Tu n'es pas fatiguée ?

- Non, répondit Zazie en bâillant.

~~Il se pencha vers elle et lui dit : "Tu es très intelligente, Zazie, mais tu es aussi très fatiguée. Va te coucher."~~

~~Elle lui sourit et dit : "Merci, mais j'ai encore du temps à passer."~~

~~Il se pencha vers elle et lui dit : "Tu es très intelligente, Zazie, mais tu es aussi très fatiguée. Va te coucher."~~

~~Elle lui sourit et dit : "Merci, mais j'ai encore du temps à passer."~~



petite verron, ~~l'attirail menuiserie~~ ^{l'attirail menuiserie} Lavendure se plaint avec brutalité, le sirop coule sur la parquinerie, Gabriel pousse un cri de désespoir et plonge pour ramasser l'objet pollué. Ce faisant, il fout sa chaise par terre. Une porte s'ouvre.

- Alors quoi merde, on peut plus dormir ?

Zazie est en pyjama. Elle bâille puis ~~regarde la verdure~~ ^{regarde la verdure} avec ~~un air de dégoût~~ ^{un air de dégoût} ~~hostilité~~ ^{hostilité}.

- C'est une vraie ménagerie ici, si elle déclare
- Tu causes, tu causes, dit Lavendure, c'est tout ce que tu sais faire -
Un peu épaté, elle regarde l'animal pour

- Et qui-là, qui c'est ?

la trousses
Gabriel essuyait ~~la trousses~~ avec un coin de la nappe.

- Merde, qu'il murmure, elle est foutue.

- Je t'en offrirai une autre, dit doucement Marceline.

- C'est gentil ça, dit Gabriel, ~~mais dans ce cas-là~~ ^{mais dans ce cas-là} j'aimerais mieux autre chose que de la peau de porc.

- Qu'est-ce que tu aimerais mieux ? Le box-calf ?

Gabriel fit la moue.

- Le galuchet ?

Moue.

- Le cuir de Russie ?

Moue.

- Et le croco ?

- Ça sera cher.

- Mais c'est solide et chic.

- C'est ça, j'irai me l'acheter moi-même.

Gabriel, courant largement, se tourne vers Zazie :

- Tu vois, ta tante : c'est la gentillesse même.



[illegible]

- c'est le proprio, répondit Gabriel, ^{une fois par semaine, au dimanche} le patron du bistrot

Δ De la Cerve ?

- Gzaetement, dit Turandot.

- En y danse dans votre cave ?

- Gannon, dit Turandot.

- Minable, dit Zazie.

- T'en fais pas pour lui, dit Gabriel, il gère bien sa vie.

- Mais à Singersindépré, dit Zazie, qu'est-ce qu'il se cu-
crerait, c'est dans tous les journaux.

- Tu es bien gentille de t'occuper de mes affaires, dit Tu-
randot. *D'un air supérieur.* ~~Je t'ai déjà dit que~~

- Gentile non cult, rétorque Bazile;

7. ~~incertain~~ Turandot force un miaulement de triomphe.

- Ah ah, dit-il à Gabriel, tu ne pourras plus me soutenir le contraire, ~~ceci est la~~
~~vérité~~, je l'ai entendu son "non-cul".

wxbydxwzkwizwxkxxstux#xxxxwwzi"xwiitwxxxix

7

- Dis-donc pas de cochonnetés, dit Gabriel.

- Mais c'est pas moi, dit Turandot, c'est elle.

- Il ^{rapporte} ~~dit~~ Z-zie, dit Z-zie. C'est vilain.

- Et puis ça suffit, dit Gabriel. Il est temps que je me tire. 2

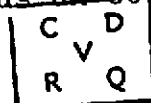
- Il doit pas être vaillant d'être gardien de nuit, dit Ze-
zie.



I I I



Dans un coin de la ~~pièce~~ ^{pièce}, Marceline avait installé
 une sorte de cabinet de toilette, une table une cuvette
 un broc, tout comme ^{si, avait été une cambrousse réelle.} ~~ceci~~ Comme ça Za-
 zie serait pas dépaylée. Mais Zazie ~~était~~ ^{était} dépaylée
 Elle ~~commodément, avec un bidet, une cuvette, un broc, un miroir, un~~
~~matras le~~ bidet, fixé, vissé dans le plan-
 cher et ^{commençant pour la cuisine, par là} autres merveilles des art^{sanitaires}. ^{Elle commençait par}
 elle s'humecta, se tamponna / ^{un seul}
~~XXXX~~ (un peu d'eau ici et là plus un coup de peigne dans
 les cheveux, ~~sur elle~~



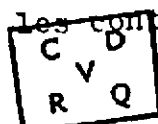
Elle regarda dans la cour : il ne s'y passait rien. R.
 Dans l'appartement non plus, il n'y avait l'air de ne
 rien se passer. L'oreille plantée dans la porte, Zazie
 ne distinguait aucun bruit. Elle sortit silencieusement
 de sa chambre. Le ^{salon, salons, manger} ~~salon, salons, manger~~
~~salon~~ était obscur et muet. En marchant un pied juste de-
 vant l'autre comme quand on tire à celui qui commencera,
 en palpant le mur et les objets, c'est encore plus
 amusant en fermant les yeux, elle parvint à l'autre por-
 te qu'elle ouvrit avec des précautions considérables.
 Cette autre pièce était également obscure et muette,
 quelqu'un y dormait paisiblement. Zazie referma, ~~referma~~
~~se mit~~ en marche arrière, ce qui est toujours a-
 amusant et au bout d'un temps extrêmement long, elle at-
 teignit une troisième et autre porte qu'elle ouvrit



15

avec de non moins grandes précautions que précédemment. Elle se trouva dans l'entrée qu'éclairait péniblement une fenêtre ornée de vitraux rouges et bleus. Encore une porte à ouvrir et Zazie découvre le but de son excursion les vécés.

Comme ils ^{étaient} sortis à l'anglaise, Zazie ^{est partie dans la nuit} passe un bon quart d'heure. Elle trouve l'endroit non seulement utile mais gai. Il est tout propre, ripoliné. Le papier de soie se froisse joyeusement entre les doigts. A ce moment de la journée, il y a même un rayon de soleil : une buée lumineuse descend du vasistas. Zazie réfléchit longuement, elle se demande si elle va tirer la chasse d'eau ou non. Ça va sûrement jeter le désarroi. Elle ~~hésite~~ ^{hésite} se décide, tire, la catracte coule, Zazie attend mais rien ne semble avoir bougé c'est la maison de la belle au bois dormant. Zazie se rassoit pour se raconter ~~des histoires~~ ^{le conte en question} en y intercalant des ~~grands~~ plans d'acteurs célèbres. Elle s'égare un peu dans la légende, mais, finalement, récupérant son esprit critique, elle finit par se déclarer que c'est drôlement con les contes de fées et décide de sortir.



De nouveau dans l'entrée, elle repère une autre porte qui vraisemblablement doit donner sur le palier, Zazie ~~tourne la clé~~ ^{tourne la clé} serrure, c'est bien ça, voilà Zazie sur le palier. Elle referme la porte derrière elle tout doucement, puis tout doucement elle descend. Au premier, elle fait une pause : rien ne bouge. La voilà au rez-de-chaussée; et voici le couloir, la porte de

de la rue est ouverte, un rectangle de lumière, voilà, Zazie y est, elle est dehors.

C'est une rue tranquille. Les autos y passent si rarement que l'on pourrait jouer à la marelle sur la chaussée. Il y a quelques magasins d'usage courant et de mine provinciale. Quelques personnes vont et viennent d'un pas raisonnable. Quand elles traversent, elles regardent d'abord à gauche en suite à droite ^{joignant le civisme à l'exercice} ~~bien qu'il ne passe pas de voitures, bien que la circulation y soit~~ ^{de prudence.} Zazie n'est pas tout à fait déçue, elle sait qu'elle est bien à Paris, que Paris est un grand village et que tout Paris ne ressemble pas à cette rue. Seulement pour s'en rendre compte et en être tout à fait sûre, il faut aller plus loin. Ce qu'elle commence à faire, d'un air dégagé.

Mais ^{Turandot} ~~elle~~ sort brusquement de son bistro, et du bas des marches, il lui crie :

- Eh petite, où vas-tu comme ça ?



Zazie ne lui répond pas, elle se contente d'allonger le pas. ^{Turandot grunit} ~~elle~~ les marches de son escalier :

- Eh petite, qu'il insiste et qu'il continue à crier

Zazie du coup prend le pas de gymnastique. Elle ^{prend un virage à la cascade.} ~~est maintenant dans la rue~~. L'autre rue est nettement plus animée. Zazie maintenant court bon train. Personne n'a le temps ni le souci de la regarder. Mais ^{Turandot} ~~elle~~ galope lui aussi. Il fonce même.



17

Il la rattrape, la prend par le bras et, sans mot dire, d'une poigne solide, lui fait faire demi-tour. Zazie n'hésite pas. Elle se met à hurler :

- Au secours! Au secours!

Ce cri ne manque pas d'attirer l'attention des méau-
gères et des citoyens présents. Ils abandonnent leurs occu-
pations ou inoccupations personnelles pour s'intéresser à
l'incident.

Devant ce premier résultat assez satisfaisant, Zazie en
remet :

- Je veux pas aller avec le meussieu, je le connais pas
le meussieu, je veux pas aller avec le meussieu.

Exétéra.

~~Tirandot~~
~~Madame~~, sûr de la noblesse de sa cause, fait fi de
ces proférations. Il s'aperçoit bien vite qu'il a eu tort
en constatant qu'il se trouve au centre d'un cercle de
moralistes sévères.

Devant ce public de choix, ~~Zazie~~ passe des considé-
rations générales aux accusations particulières, préci-
ses et circonstanciées.

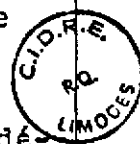
- Le meussieu, qu'elle dit comme ça, il m' a dit des
choses sales.

- Qu'est-ce qu'il t'a dit? demande une damme alléchée.

- Madame! s'écrit ~~Tirandot~~
~~Tirandot~~, cette petite fille s'
est sauvée de chez elle. Je la ramène à ses parents.

Le cercle ricane avec un scepticisme déjà solidement
encre.

C D
V
R Q





sa poche et lui fait un dessin avec un stylo à bille.

- Eh bien, dit la femme aveusement.

Elle ajoute :

- Et c'est pratique ?

Elle parle du stylo à bille.

Deux ~~amateurs~~ amateurs discutent :

- Moi, déclare l'un, j'ai entendu raconter que..(détails)

- Ça m'étonne pas autrement, ~~répond l'autre~~ réplique l'autre, on m'a bien affirmé que..(détails).

Poussée hors de son souk par la curiosité, une commerçante se livre à quelques confidences :

- Moi qui vous parle, mon mari un jour voilà-t-il pas qu'il lui prend l'idée de..(détails). Où qu'il avait été ~~dégoter~~ ^{degoter} cette ~~idée~~ ^{idée passion}, ça je vous le demande.

- Il avait peut-être lu un mauvais livre, suggère quelqu'un.

C	D
V	
R	Q

- Peut-être bien. En tout cas, moi qui vous cause, je lui ai dit à mon mari, tu veux que ? (détails) Pollop, que, je lui ai répondu. Va te faire voir par ~~les crouilles~~ les crouilles si ça te chante et m'emmerde plus avec tes ~~viclardises~~ ^{viclardises}. Voilà que je lui ai répondu à mon mari qui voulais que je..(détails).

On approuve à la ronde.

~~Turandot n'~~ ^{Turandot n'} a pas ~~écrit~~ ^{écrit} ~~cette méthode~~ ^{cette méthode} Il se fait pas d'illusions. Profitant de l'intérêt technique suscité par les accusations de Zazie, il s'est tiré en douce. Il passe le coin de la rue en rasant le mur et rejoint en hâte sa taverne, se glisse derrière le zinc en bois de-



puis l'occupation, se verse un grand ballon de Beaujolais qu'il écluse d'un trait, réitère. Il se tamponne le front avec la chose qui lui sert de mouchoir.

Mado Petits-pieds qui épluchait des patates lui demande

- Ça va pas ?

- M'en parle pas. Jamais eu une telle trouille de ma vie. Ils me prenaient pour un satyre tous ces cons. Si j'étais resté, ils m'auraient émietté.

- Ça vous apprendra à faire le terre-neuve, dit Mado. P'tits-pieds.

do Ptit-pieds.
 Tandot
 répond pas. Il fait ^{fonctionner la petite} ~~un peu de~~
~~de petites choses~~ ^{lorsqu'il a sous le crâne}
^{pour venir à ses actualités personnelles}
 la scène qu'il vient de vivre et qui a failli le
 faire entrer ~~si~~ dans l'histoire, du moins dans la
 factidiversialité, ^{en faisant} ~~il~~ ^{au sort} qu'il a évité. De
 nouveau la sueur lui coule le long du visage.

- Nondguieu Nondguieu, bégale-t-il.
- Tu causes, dit l'abbeduc, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire.
Turant s'éponge, se verse un troisième beaujolais.

- Non dieu, répète-t-il.

C'est l'expression qui lui paraît la mieux appropriée à l'émotion qui le trouble.

- Enfin quoi , dit Mado//Ptitits-Pieds, vous n'êtes pas mort. 8

- J'aurais voulu t'y voir.

- Ça veut rien dire ça : "j'aurais voulu t'y voir"
vous et moi, ça fait deux.

- Oh! discute pas, chsuis pas d'humeur.

- Et vous croyez pas qu'il faudrait avertir les autres

20
B
2/10

C'est vrai, ça, merde, il y avait pas pensé. Il abandonne son troisième verre encore plein et fonce.

- Tiens, dit doucement Marceline un tricot à la main.

- La ptite, dit ^{Thurandot} ~~quelqu'un~~ assoufflé, la ptite, hein, eh bien, elle s'est baryée.

Marceline répond pas, va droit à la chambre. Gzakt. ^{l'agabamilibou.}

^{non, quatt! (gste.)} Je l'ai vue, dit ^{Thurandot} ~~quelqu'un~~, j'ai essayé de la rattraper. Marceline entre dans la chambre de Gabriel, le secoue, il est lourd, difficile à remuer, encore plus à réveiller. Il aime ça, dormir, il souffle et s'agite, ~~quelqu'un~~ quand il dort il dort, on l'ensort pas comme ça.

- Quoi quoi, qu'il finit par ~~dire~~.

- Zazie a foutu le camp, dit doucement Marceline.

Il la regarde. ^{quelqu'un} ~~quelqu'un~~. Il fait pas de commentaires. Il comprend vite, Gabriel. Il est pas con. Il se lève. Il va faire un tour dans la chambre de Zazie. Il aime bien se rendre compte des choses par lui-même, Gabriel.

- Elle est peut-être enfermée dans les vécés, qu'il dit avec optimisme.

- Non, répond doucement Marceline, ^{Thurandot} ~~quelqu'un~~ l'a vue qui se barrait.

- Qu'est-ce que t'as vu au juste, qu'il demande à ^{Thurandot} ~~quelqu'un~~.

- Je l'ai vue qui ^{se barrait} ~~se barrait~~, alors je l'ai rattrapée et j'ai voulu te la ramener.

- ^{C'est bon ça} ~~quelqu'un~~, dit Gabriel, t'es un pote.

- Oui, mais la ptite a ameuté les gens, elle gueulait comme ça que je lui avais proposé de ^{me} faire des trucs.

C D
V Q

C.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

- Et c'était pas vrai ? demanda Gabriel.
- Bien sûr que non.
- On sait jamais.
- D'abord, on seit jamais.
- Tu vois bien.

- Laisse-le donc continuer, dit doucement Marceline.
voilà autour de moi tous les gens qui se rassemblent
- Alors ~~donc ils se rassemblent autour de moi et ils me regardent~~
~~donc ils se rassemblent autour de moi et ils me regardent~~
tout prêts à me casser la gueule. Ils me prenaient pour
un satyre les cons.

Gabriel et Marceline ~~se regardaient~~ ^{s'esclafaient}.

^{mais}
- ~~Donc ils se rassemblent autour de moi et ils me regardent~~ quand j'ai vu à
un moment donné qu'ils faisaient plus attention à moi, ~~je~~
j'ai filé.

- T'as eu les jetons?
- Tu parles. Jamais eu une telle trouille de ma vie.
Même pendant les bombardements.
- Moi, dit Gabriel, j'ai jamais eu peur pendant les
bombardements. Du moment que c'était des Anglais, moi
je pensais que leurs bombes c'était pas pour moi mais
pour les Fridolins puisque moi je les attendais à bras
ouverts les Anglais.
- ~~Donc ils se rassemblent autour de moi et ils me regardent~~ ^{C'est} un raisonnement, ^{stupide,} fit remarquer ^{Turandot} ~~Marceline~~
- N'empêche que j'ai jamais eu peur et j'ai même ja-
mais rien reçu sur le coin de la gueule tu vois, même
pendant les pires. Les Frisous, eux, ils avaient une pé-
toche monstre, ils fondaient dans les abris ~~marceline~~

22
BU
200

les coudocors, moi je me marais, je restai dehors à regarder le feu d'artifice, bam en plein dans le mille, un dépôt de munitions qui saute, la gare pulvérisée, l'usine en miettes, la ville qui flambe, un spectacle du tonnerre.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Gabriel conclut et soupire :

- Au fond on avait pas la mauvaise vie.

- Eh bien moi, dit ~~Tanapolé~~ ^{Tanapolé}, la guerre j'ai pas eu à m'en ~~xxxxxxx~~ féliciter. Avec le marché noir je me suis démerdé comme un manche. Je sais pas comment ~~je~~ m'y prenais, mais je dégustais tout le temps des amendes, on me barbotait mes trucs, l'Etat, le fisc, les contrôles, on me fermait ma boutique, en juin quarante-quatre c'est tout juste si j'avais un peu d'or à gauche, et heureusement parcequ'à ce moment-là une bombe arrive, et plus rien. La poisse. Heureusement que j'ai hérité de la baraque ici, sans ça.

C D
V
R Q

- T'as pas à te plaindre en fin de compte, dit Gabriel, tû te la coules douce, c'est un métier de feignant que ~~le~~ tien.

- Je voudrais t'y voir. Etreintant qu'il est mon métier, éreintant, et malsain par-de ~~de~~ sus le marché.

— Qu'est-ce que tu dirais alors si tu devais bosser la nuit comme moi. Et dormir le jour ^{dormir le jour} c'est excessivement fatigant sans xa en ait l'air. ^{Et je parle pas} quand on est réveillé à une heure invraisemblable comme aujourd'hui... Je voudrais ~~pas~~ que ça soit pas comme ça tous les matins.

- Faudra l'enfermer à clé cette petite, dit ~~Marceline~~ ^{Talapat}.

- Je me demande pourquoi elle a foutu le camp comme ça.

- Elle a pas voulu faire de bruit, dit doucement Marceline, alors, pour pas te réveiller, elle est allée se promener.

- Mais j'veux pas qu'elle se promène seule, dit Gabriel, la rue c'est l'école du vice, tout le monde sait ça.

- Elle a p-tête fait ce que les journaux appellent une fugue, dit Talapat.

- Ça serait pas drôle, dit Gabriel, faudrait alerter les roussins, probab, ^{Alors} moi de quoi j'aurais l'air ?

- Tu ne crois pas, dit doucement Marceline, que tu devrais essayer de la retrouver ?

- Moi, dit Gabriel, moi, j'retourne me coucher.

Il ~~xxxxxxxx~~ s'oriente direction plumard.

- Tu ferais quel ton de voir en la récupérant, dit Talapat.

~~///~~ Gabriel ricane. Il minaude et imitant la voix de Zazie :

- Devoir mon cul, qu'il déclare.

Il ajoute :

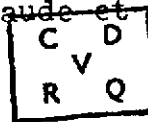
- Elle se retrouvera bien toute seule.

- Suppose, dit doucement Marceline, suppose qu'elle tombe sur un satyre ?

- Comme ^{Talapat?} ~~Marceline~~ demande Gabriel plaisamment.

- ~~///~~ trouve pas ça drôle, ^{dit} ~~Talapat~~.

- Gabriel, dit doucement Marceline, tu devrais faire un petit effort pour la rattraper.



BU. 24
D.JON

- Vas-y, toi.

- J'ai ma lessive sur le feu.

- Vous devriez donner votre linge aux trucs automatiques américains, dit Tirandot à Marceline, ça vous ferait du travail en moins, c'est comme ça que je me fait mon travail.

- Et, dit Gabriel finement, si ça lui fait plaisir à elle de faire sa lessive elle-même? Hein? de quoi que tu te mêles? tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire. Tes trucs américains je les ai là.

C.O.R.E.
R.O.
LIMCIS

Et il se frappe le derche.

- Tiens, dit Tirandot ironiquement, moi qui te croyais américanophile.

C D
V O

- Américanophile! s'esclame Gabriel, t'emploies des mots dont tu connais pas le sens. Américanophile! comme si ça empêchait de laver son linge sale en famille. Marceline et moi, non seulement on est américanophiles, mais en plus de ça, petite tête, et ~~en même temps~~ en même temps, t'entends ça, petite tête, EN MEME TEMPS on est lessivophiles. Hein? ça te la coupe, ça (petite) petite tête.

Tirandot ne trouve rien à répondre. Il revient au problème concret et présent, à la li qu ette n in que, celle qu'il n'est pas en faute de laver.

- Tu devrais courir après la gamine, qu'il conseille à Gabriel.

- Pour qu'il m'arrive la même chose qu'à toi? pour que je me fasse linnecher par le vulgare homme Pégusse?

Tirandot hausse les é p au les.






















C D
V
R Q

A circular stamp with the text "C.I.D.R.E." at the top, "R.Q." in the center, and "LIMOGES" at the bottom.

A circular stamp with the text "C.I.D.R.E." at the top, "R.Q." in the center, and "LIMOGES" at the bottom.



- Vous cherchez la petite fille, je parie.
- Oui, grogne Gabriel, sans enthousiasme.
- Je sais où elle est *allée*.
- Vous savez toujours tout, dit Gabriel avec une certaine mauvaise humeur.

Qui-là, qu'il se dit à *lui-même* avec sa petite voix intérieure, à chaque fois que je cause avec lui, *il m'exagère mon* ~~complexité~~ *infériorité de complexe.*

- Ça vous intéresse pas ? demande Gridoux.
- C'est bien obligé que ça m'intéresse.
- Alors j'raconte?

- C'est marant les cordonniers, répond Gabriel, ils arrêtent jamais de travailler, on dirait qu'ils aiment ça, et pour montrer qu'ils arrêtent jamais ils se mettent dans une vitrine pour qu'on les admire. Comme les remmailleuses de bas.

- Et vous, réplique Gridoux, dans quoi est-ce que vous vous mettez pour qu'on vous admire ?

Gabriel se gratte la tête.

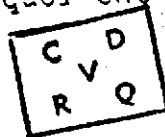
- Dans rien, dit-il mollement, moi c'est un artiste. Je fais rien de mal. Et puis c'est *pas* le moment de *causer* comme ça, ça urge l'histoire de la gosse.

- J'en cause parceque ça me fait plaisir, répond Gridoux avec calme.

Il lève le nez de sur son travail.

- Alors, *qu'*il demande, sacré bavard de mes deux, vous voulez savoir quèque chose ou rien?

- Puisque je vous dis *que* ça urge.





Gridoux sourit.

~~Tirandot~~
- ~~Tirandot~~ vous a raconté le début ?

- Il a raconté ce qu'il a voulu.

- En tout cas ce qui vous intéresse, c'est ce qui s'est passé ensuite.

~~Gridoux se pencha vers elle et lui dit : « C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~
~~« C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~
~~« C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~
~~« C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~

↓
- Oui, dit Gabriel, ~~ce qui s'est passé~~ ^{le début} ce qui s'est passé ensuite ?

- Ensuite ? ~~le début~~ vous suffit pas ? C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue !

- C'est gai, murmura Gabriel.

- Vous n'avez qu'à prévenir la police.

- Ça me dit rien, dit Gabriel d'une voix très affaiblie.

- Elle rentrera pas toute seule.

- On sait jamais.

Gridoux haussa les épaules.

- Après tout, ce que j'en dis, moi j'en fous.

- Et moi donc, dit Gabriel, au fond.

- Vous avez un fond, vous ?

Gabriel à son tour hausse les épaules. ~~« C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~
~~« C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~
Si ça lui mettait encore en plus à être insolent, ~~« C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~
~~« C'est une fugue qu'il y a eu. Une fugue ! »~~ sans mot dire, il retourna chez lui se recoucher.



avec curiosité ce qui allait se produire. Il se produisit.
des mots, mais par une voix masculine affectée d'un faux-
set, ces mots formant la phrase interrogative que voici :

- Alors, mon enfant, on a un gros charin ?

Devant la stupide hypocrisie de cette question, Zazie ~~se~~
doublait le volume de ses larmes. ~~se~~ ^{semblait se presser} ~~font~~ de sanglots ~~qui~~
dans sa poitrine ~~qu'elle paraissait~~ qu'elle paraissait
ne pas avoir le temps de les étrangler tous.

- C'est si grave que ça ? demanda-t-on.

- Oh oui, maieu.

Décidément, il était temps de voir la gueule qu'avait le
satyre. ~~Présent~~ ^{Présent} sur son visage une main
qui transformait les ~~larmes~~ ^{torrents} de ~~pleurs~~ ^{larmes} en ~~larmes~~ ^{ruissellements} bourbeux, Za-
zie se tourna vers le type. Elle n'en put croire ses yeux.
~~Il était affublé~~ ^{Il était affublé}
de grosses bacchantes noires, d'un melon, d'un rébroque et
de larges tetahes. C'est pas possib, se disait Zazie avec
sa petite voix intérieure, c'est pas possib, c'est un ac-
teur en vedrouille, un de l'ancien temps. Elle en oubliait
de rire.

Lui, fit une sorte de grimace ^{et} tendit à l'en-
fant un mouchoir d'une étonnante propreté. Zazie, s'en é-
tant servie, y déposa un peu de la crasse humide qui stagnait
sur ses joues et compléta cette offrande par une mor-
ve corieuse.

- Allons, voyons, disait le type d'un ton encourageant,
~~qu'est-ce qu'il y a ?~~ ^{qu'est-ce qu'il y a ?} Les
parents te battent ? Tu as perdu quelque chose et tu



pour qu'ils le prennent ?

Il en faisait des hypothèses. Zazie lui rendit son mouchoir très humidifié. L'autre ne manifesta nul dégoût en remettant cette ordure dans sa ^{fourchette} ~~poche~~. Il continuait :

- Il faut tout me dire. N'aie pas peur. Tu peux avoir confiance en moi.

- Pourquoi ? ~~interrompit~~ demanda Zazie ~~en~~ bredouillante ^{et} sous pression.

- Pourquoi ? répéta le type déconcerté.

Il se mit à râcler l'asphalte avec son pébroque.

- Oui, ^{dit Zazie,} pourquoi que j'aurais confiance en vous ?

- Ah, répondit le type en cessant de gratter le sol, parce que j'aime les enfants. Les petites filles. Et les petits garçons.

- Vous êtes un vieux salaud, oui.

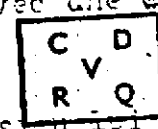
- Absolument pas, déclare le type avec une ~~certitude~~ véhémence qui étonna Zazie.

Profitant de cet avantage, le neveu ~~du~~ ~~type~~ ~~offrit~~ un cacocalo, là, au premier bistro venu, en sous-entendant : en plein jour, devant tout le monde, une proposition bien honnête, quoi.

Ne voulant pas montrer son enthousiasme à l'idée de se taper un cacocalo, Zazie se mit à considérer gravement la foule ^{qui} de l'autre côté de la chaussée, ~~et les évents~~ se canalisait entre deux rangées d'éventaires.

- Qu'est-ce qu'ils foutent tous ces gens ? demande-t-elle.

- Ils vont à la foire aux ruces, dit le type, ou plutôt c'est la foire aux ruces qui ~~se tient~~ ^{va-t-à-z-eux,} car elle commence là.





- Ah, la fira aux puces, dit Zazie de l'air de quelqu'un qui veut pas se laisser épater, c'est là où on trouve des rembrans pour pas cher, ensuite on les revend à un scarlo et on n'a pas perdu sa journée.

- Y a pas que des rembrans, dit le type, y a aussi des ~~www~~ remelles hygiéniques, de la lavande, des clous et même des vertes qui n'ont pas été portées.

- Y a aussi des surplus américains ?

- Bien sûr. Et aussi des marchands de frites. Des bonnes. Faites dans la matinée.

- C'est chouette, les surplus américains.

- Si on veut, y a même des moules. Des bonnes. Qu'empoisonnent pas.

- Izont des bloudjinnzes, leurs surplus américains ?

- Ça fait pas un pli qu'ils en ont. Et des boussoles qui fonctionnent dans l'obscurité.

- Je m'en fous des boussoles, dit Zazie. Mais les bloudjinnzes. (silence).

- On peut aller voir, dit le type.



- Et puis après ? dit Zazie. J'ai pas un rond pour me les offrir. A moins ~~d'en~~ d'en faucher une paire.

- Allons voir tout de même, dit le type.

Zazie avait fini son cacocalo. Elle regarda le type et lui dit :

- Je vous vois venir avec vos pataugas.

Elle ajouta :

- On y va ?

Le type seie ~~seie~~ et ils s'immergent dans la fou-



le. Zazie se faufile, négligeant les graveurs de plaques de vélo, les souffleurs de verre, les démonstrateurs de noeuds de cravate, les arabes qui proposent des montres, les manouches qui proposent n'importe quoi. Le type est sur ses talons, il est aussi subtil que Zazie. Pour le moment, elle a pas envie de le semer, mais elle se prévient que ce sera pas commode. Y a pas de doute, c'est un spécialiste.

Elle s'arrêta pile devant un achalandage de surplus. Du coup, a boujplu. A boujpludutou. Le type freine sec, juste derrière elle. Le commerçant engage la conversation.

- C'est la boussole qui vous fait envie ? qu'il demande sûr de son fait. La torche électrique ? le canot pneumatique ?

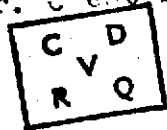
Zazie tremble de désir. et d'^{anxiété}~~anxiété~~, car elle n'est pas du tout sûre que le type ~~manifeste~~ ait vraiment des intentions malhonnêtes. Elle ose pas énoncer le mot dissyllabique et anglo-saxon qui voudrait dire ce qu'elle veut dire. C'est le type qui le prononce.

- Vous suriez pas des bloudjinnzes pour la petite ? qu'il demande au ~~commerçant~~ revendeur. C'est bien ça ~~ce que~~ ce qui te plairait ?

- Oh voui, vuvurre Zazie.

- Si j'en ai, des bloudjinnzes, dit le pucier, je veux que j'en ai. J'en ai même des, qui sont positivement inusables.

- Ouais, dit le type, mais vous imaginez bien qu'elle va continuer à grandir, la petite, ~~l'année~~ l'année prochaine.





~~immédiatement elle se précipite vers elle~~

~~elle se précipite vers elle~~

~~elle se précipite vers elle et lui prend la main~~

~~elle se précipite vers elle et lui prend la main~~

elle pourra plus les mettre ces trucs, alors qu'est-ce qu'on en fera à ce moment-là ?

- Ce sera pour le ~~petit~~ frère ou la ~~petite~~ soeur.

- Elle en a pas.

- D'ici un an, ça peut venir. (rire)

- Plaisez pas avec ça, ^{type} dit le ~~marchand~~ d'un air lugubre, sa pauvre mère est morte.

- Oh! excuses.

Zazie regarde un instant le ~~marchand~~ ^{sortie} avec curiosité, avec intérêt même, mais ^{des à côté à approfondir plus} ~~il ne semble pas s'intéresser à elle~~

^{l'air} ~~elle se précipite vers elle~~ Elle trépigne Intérieurement, elle y tient plus, elle demande :

- Vous auriez ma taille ?

- Bien sûr, mademoiselle, répond le forain ^{calon rouge} ~~qui lui tend la main~~

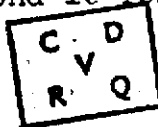
~~elle se précipite vers elle~~

- Et ça coûte combien ?

C'est encore Zazie qui a posé cette question-là. Automatiquement. Parce qu'elle est économe mais pas avare. L'autre le dit co bien ça coûte. Le ^{type} ~~marchand~~ hoche la tête. Il a pas l'air de trouver ça tellement cher. C'est du moins ce que conclut Zazie de son comportement.

- Je pourrais essayer ? qu'elle demande.

^{gardeur} Le ~~gardeur~~ est soufflé: elle se croit chez Fior, cette petite coynasse. Il fait un joli sourire à pleines dents pour dire :





- Pas la peine. Regardez-moi ça là.

Il dépie le vêtement et le suspend devant elle. Zazie fait la moue. Elle aurait voulu essayer.

- Isra pas trop grand ? qu'elle demande encore.

- Regardez ! Il vous ira pas plus pas que le mollet et regardez-moi ça encore s'il est pas étroit, tout juste si vous pourrez entre dedans mademoiselle, quoique vous soyez bien mince, ~~ce n'est pas pour dire~~.

Zazie en a la gorge sèche. Des bloudjinnés. Comme ça pour sa première sortie parisienne. Ça serait rien chose te.

Le ~~commerçant~~ ^{type} tout d'un coup prend un air rêveur. On dirait que maintenant il pense plus à ce qui se passe autour de lui. Le marchand remet ça.

- Vous le regretterez pas, allez, qu'il insiste, c'est inusable, positivement inusable.

- Je vous ai déjà dit que je m'enfoutais que ce soit inusable, répond distraitement le ~~commerçant~~ type.

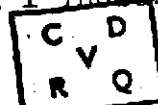
- C'est pourtant ~~rien~~ pas rien l'inusabilité, qu'il insiste le commerçant.

- Mais, dit soudain le meussieu, ~~ce n'est pas pour dire~~ au fait, à propos, il me semble, si je comprend bien, ça vient des surplus américains, ces bloudjinnés ?

- Naturelliche, qu'il répond le forain.

- Alors, vous ~~pourriez~~ ^{pourriez} expliquer ça : y avait des mouflettes de quatorze ans dans leur ~~année~~ ^{pour être}, aux Amér-
lochs ?

- Y avait de tout, répond le forain pas déconcerté.



type tranquille, la servante. Pour moi, ce sera un
ruscadet
xxxxxxx avec deux morceaux de sucre.

En attendant la bouffe, on ne dit rien. Le type fume
paisiblement. Les moules xxxxxx servies, Zazie se jette
dessus, plonge dans la sauce, patouille dans le jus, s'en
barbouille. Les lamellibranches qui ont résisté à la xxxxx
cuisson, sont forcés dans leur coquille avec une féroce
néo-vingienne. Tout juste si la lamine ne croquerait pas
dedans. Quand elle a tout liquidé, eh bien, elle ne dit
rien pour ce qui est des frites. Bon, qu'il fait, le type.
Lui, il déguste la mixture à petites loupées, comme si c'
était de la charentaise chaude. On apporte les frites. Elles
sont exceptionnellement bouillantes. Zazie, vorace, ~~se~~
~~se~~ se brûle les doigts, mais non la gueule.

Quand tout est terminé, elle ~~descend~~ ^{descend} ~~on de l'escalier~~ ^{d'un seul élan}
expulse trois petits rots et se laisse aller sur sa chaise,
épuisée. Son visage sur lequel passèrent des ombres
quasi-anthropophagiques s'éclaircit. Elle songe avec
satisfaction que c'est toujours ça de pris. Puis elle se
demande s'il ne serait pas temps de dire quelque chose à
aimable du type, mais quoi ? Un ~~effort~~ ^{effort} lui fait
trouver ça :

- Vous en mettez du temps pour résoudre votre godet. Pre-
ps, lui, il en avait dix comme ça en autant de temps.
- Il boit beaucoup ton papa ?
- Il buvait, qu'il faut dire. Il est mort.
- Tu as été bien triste quand il est mort ?
- Pensez-vous (certe). J'ai pas eu le temps avec tout

C
V
Q

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES



ce qui se passait. (silence).

- Et c'est-ce qui se passait ?

- Je boirais bien un autre demi, mais pas panaché, un vrai de i de vraie bière.

Le type commande pour elle et demande une petite cuiller. Il veut récupérer ce qui reste de sucre dans le fond du glass. Pendant qu'il se livre à cette opération, Zazie liche la moue de son demi, puis elle répond :

- Vous lisez les journaux ?



- Des fois.

- Vous vous souvenez de la couturière de Mesnil-Montrend qui a fendu le crâne de son mari d'un coup de hache ? Eh bien, c'était maman. Et le mari, naturellement, c'était papa.

- Ah, dit le type.



- Vous vous en souvenez pas ?

Il n'en a pas l'air très sûr. Zazie est indignée.

- Verbe, pourtent, ça a fait assez de foin. Maman avait un avocat venu de Paris esprès, un célèbre, un qui cause pas contre vous et moi, un con, quoi. N'empêche qu'il l'a fait acquitter, comme ça (geste), les doigts dans le nez. Là-dessus que les gens izz applaudissent maman, tout juste s'ils l'ont pas portée en triomphe. On a fait une fameuse foire ce jour-là. Y avait qu'une chose qui chagrinsait maman, c'est que le parisien, l'avocat, il se faisait pas payer avec des ~~xxxxxxxxxxxx~~ rondelles de saucisson. Il a été couronné, la vache. Heureusement que Georges était là pour un coup.



- Et qui était ce Georges ?

- Un charcutier. Tout rose. Le coquin de maman. C'est lui qui lui avait refilé la hache (silence) pour couper son bois. (petit rire).

Elle s'envoie une petite lampée de bière, avec distinction, tout juste si elle ne lève pas le petit doigt. ||

- Et c'est pas tout, qu'elle ajoute, moi, que vous voyez là devant vous, eh bien, j'ai déposé au procès, et à huis-clos encore.

Le type ne réagit pas.

- Vous ne croyez pas ?

- ~~Bien~~ sûr que non. C'est pas légal un enfant qui dépose contre ses parents.

- D'abord, des parents y en avait plus qu'un, trime, et ensuite vous y connaissez rien. Vous auriez qu'à venir chez nous à Meunil-Montrond et je vous montrerais un cahier où j'ai collé tous les articles de journaux où il est question de moi. L'ère que Georges, pendant que maman était en tôle, ~~il m'avait écrit~~ pour mon petit lofi, il m'avait ~~collé~~ ^{abonné} à l'Argus de la Presse. Vous connaissez ça l'Argus de la Presse ?



- Non, dit le type.

- Minable. Et ~~vous~~ ^{ça} ~~vous~~ ^{veut} discuter avec moi.

- Pourquoi aurais-tu été obligé à huis-clos ?

- Ça vous intéresse, hein ?

- Pas spécialement.

- Ce que vous pouvez être surnois.

Et elle s'envoie une petite tournée de bière, avec distinction. ^{par geste si elle ne lève pas le pied d'ass.} Le type ne bronche pas. Silence.

- Allons, finit par dire Zazie, faut pas boudier comme ça. Je vois vous le raconter, mon histoire.

- J'écoute.

- Voilà. Faut vous dire que maman pouvait pas blairer papa, alors ~~le~~ ^{le} ça l'avait rendu triste et il s'était mis à picoler. Qu'est-ce qu'il descendait comme litrons. ~~Alors, quand il était dans~~

~~ceux-là, fallait se garer de lui, parce que le chat lui-même y aurait passé. Comme dans la chanson. Vous connaissez?~~ Alors, quand il était dans

- Je vois, dit le type.

- Tant mieux. Alors je continue : un jour, un dimanche, je rentrais de voir un match de foot, y avait le stade Montcenis, contre l'Etoile-Rouge de Neuglize, en division d'honneur. C'est pas rien. Vous vous intéressez à ça, vous ?

- Oui. Au foot.

Considérant le gabarit médiocre du bonhomme, Zazie ricane.

- Dans la catégorie spectateurs, qu'elle dit.

- C'est une astuce qui traîne partout, ^{polique} ~~ce~~ le type frigidement.

De rage, Zazie assèche son demi, puis elle la boucle.

- Allons, dit le type, faut pas boudier comme ça. Continue donc ton histoire.

- Elle vous intéresse, mon histoire?

- Oui.

- Alors, vous rentriez tout à l'heure ?

- Continue donc.

- Vous en avez pas. Vous serez plus en état de l'apprécier, mon histoire.

54

38
BU
DION

~~c'était pas vrai, c'était pour~~
le feinter, elle s'était ^{plongée} ~~allée~~ dans la buanderie où c'est
que c'est qu'elle avait ^{garé} ~~placé~~ la hache et elle s'était re-
tenue en douce et naturellement elle avait avec elle son trau-
seau de clés. Pas bête la guêpe, hein ?

C.I.O.R.E.
R.Q.
LIMOGES

- ^{Et oui} ~~Et oui~~, dit le ~~type~~ ^{type}.

- Alors donc elle ^{ouvre} ~~ouvre~~ la porte en douce et elle entre tout
tranquillement, papa lui il pensait à autre chose le ^{faume me} ~~faume me~~,
il faisait pas attention quoi, et c'est comme ça qu'il a eu
le crâne fendu. ~~Il~~ faut reconnaître, maman elle avait pris la
bonne mesure. C'était pas beau à voir. Dégueulasse même. De
quoi donner des complexes. Et c'est comme ça qu'elle a été
acquittée. J'ai eu beau dire que c'était Georges qui lui av t
^{refilé} ~~refilé~~ la hache, ça n'a rien fait, ils ont dit que quand on a
un mari qu'est un salaud de ~~4~~ calibre, y a qu'une chose à
faire, qu'à l'bousiller. J'ai dit, même ~~on~~ on l'a félici-
tée. Un comble, vous trouvez pas ?

C D
V
R Q

- Les gens... dit le ^{type} ~~type~~ (geste)...

- Après, elle a râlé contre moi, elle m'a dit, sacrée con-
narde, qu'est-ce que t'avait besoin de raconter cette histoire
de hache ? Bin quoi, j'ai répondu, c'était pas la vé-
rité ? ^{et elle voulait me débrouiller dans la zone générale} ~~Sacrée connarde~~, qu'elle a répété. Mais Georges l'a
calmée et puis elle était si fière d'avoir été applaudie
par des ^{qu'elle connaissait pas} ~~gens~~ qu'elle pouvait plus penser à autre chose. Per-
dant un bout de temps, en tout cas.

- Et après ? demanda le ^{type} ~~type~~.

- Bin après c'est Georges qui s'est mis à tourner autour

p. 55 - tous les tues

Ma Veronique

Zazie se tient des grands discours avec sa petite voix intérieure : non mais, de quoi je me mêle, qu'est-ce qu'il s'agit, il l'aurn pas volé, ce qui va lui arriver.

Brusquement, elle se lève, s'empare du paquet et se crampe. Elle se jette dans la foule, se glisse entre les gens et les éventailes, file droit devant elle en zigzag, puis vire sec tantôt à droite, tantôt à gauche, elle court puis elle marche, se hâte puis ralentit, ~~se précipite~~ reprend le petit trot, fait des tours et des détours.

Elle allait commencer à rire du bonhomme ^(et de la tête qu'il devait faire) lorsqu'elle ~~se~~ comprit qu'elle se félicitait trop tôt. Quelqu'un marchait à côté d'elle. Pas besoin de lever les yeux pour voir qu'il était le type, cependant elle les leva, on avait jaugé, c'en était peut-être un autre, mais non c'était bien le même. ~~Il n'avait pas l'air de trouver qu'il se soit passé quoi que ce soit~~ ^(il avait l'air de) il marchait comme ça tout tranquillement.

Zazie ne dit rien. Le regard en dessous, elle examine le voisinage. On était sorti de la collue, on ~~se trouvait maintenant dans une rue de moyenne largeur fréquentée par des braves gens avec des têtes de cons, des pères de famille, des retraités, des bonnes femmes qui baladent leurs rônes, un public en or, quoi. C'est du tout cuit,~~ se dit Zazie avec sa petite voix intérieure. Elle prit sa respiration et ouvrit la bouche pour pousser son cri de guerre : au satyre! Mais le type était pas tombé de la dernière pluie. ~~Il se précipita vers elle et lui arracha le paquet~~ Lui arrachant le paquet méchamment, il se mit à le secouer en

C	D
V	
R	Q

C	D
R	Q



proffèrent avec énergie les paroles suivantes :

- Tu n'as pas honte, petite voleuse, pendant que j'avais le dos tourné.

Il fit ensuite appel à la foule s'assemblant :

- Ah, les jitrours, regardez-moi ce qu'elle avait voulu m'apporter.

Et il agita le patron au-dessus de sa tête.

- Une paire de bloudjinnzes, qu'il gueulait. Une paire de bloudjinnzes qu'elle a voulu m'apporter, la couffette.

- Oh c'est pas malheureux, commente une ménagère.

- De la mauvaise graine, dit une autre.

- Saleprie, dit une troisième, en lui montrant ses poches. Cette petite que la propriété, ~~elle n'a rien~~ c'est sacré ?

Le tyre continuait à bouillir la môme.

- Hein, et si je t'emmenais au commissariat ? Hein ? Tu commissariat de police ? Tu irais en prison. En prison. Et tu passerais devant le tribunal pour mineurs. Au tribunal de redressement ^{comme} conclusion. C D
R Q tu serais condamnée. Condamnée au maximum.

Une dame de la brute société qui passait d'aventure dans le coin ^{en direction} ~~de~~ des bibelots rares d'ignominie. Elle s'enquit auprès de la populace de la couleur de l'almorade et, lorsqu'elle eut compris, non sans peine, elle voulut faire appel aux sentiments d'humanité qui pouvaient peut-être exister chez ce singulier individu, dont le selon, les ~~noires lachantes~~ ^{noires lachantes} et les ~~verres~~ ^{verres} finies.



ne parviennent pas à donner les populations.

- Monsieur, lui dit-elle, avez pitié de cette enfant. Elle n'est pas responsable de la mauvaise éducation que, peut-être, elle reçoit. La faim sans doute l'a poussée à commettre cette vilaine action, mais il ne faut pas trop, je dis bien "trop", lui en vouloir. N'avez-vous jamais eu faim (silence), monsieur?

- Non, madame, ^{rien} c'est le type avec la certitude (au cinéma on fait pas mieux, ^{de faire} ~~ce qu'il faut~~ Zazie), moi? avoir eu faim? Mais je suis un enfant de l'Assistance, madame...

La foule se mit à frémir d'un murmure de compassion. Le type, profitant de l'effet produit, la fonda, cette foule, et entraîna Zazie, en ^{dans le genre tragique} ~~déclara~~ : on verra bien ce qu'il disait, ses parents.

Qu'il se tut, un peu plus loin. Ils marchèrent quelques instants en silence, ^{et} tout à coup, le type dit :

- Tiens, j'ai oublié mon pébroque au bistrot.



Il s'adressait à lui-même et à sa voix encore, Zazie ne fut pas longue à tirer des conclusions de cette remarque. C'était pas un satyre qui se ~~donnait~~ donnait l'apparence d'un faux flic, mais un vrai flic qui se donnait l'apparence d'un ^{faux} satyre qui se donne l'apparence d'un ^{faux} flic. La preuve, c'est qu'il avait oublié son pébroque. Ce raisonnement lui paraissait incontestable, ^{Zazie} ~~elle~~ se demanda si ce ne serait pas une astuce ^{savoureuse} ~~excellente~~ de confronter le tonton avec un flic, un vrai. Aussi, quand le type ^{eut déclaré} ~~dit~~ que c'était pas tout ça, où c'est qu'elle habitait, elle lui donna sans hésitation son adresse. L'astuce était effectivement savou-

BU. 42
D/JO

apportât le litre de grenadine.
De sa propre initiative, le type ~~était~~^{est} assis, ^{pendant} ~~decees~~
~~ceci est une bonne dose de~~^{que} Gabriel se versait une bonne dose de
sirop qu'il ~~decees~~^{ajoutait} d'un peu d'eau fraîche.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

- (Conte)
Gabriel s'envoya le réconfortant, posa le verre sur la table et attendit, l'oeil fixe, mais le type n'avait pas l'air de vouloir causer. Zazie et Marceline, debout, ~~se~~
~~se~~ les querelaient.

C D
V
R Q

- Alors, qu'il dit, comme Gabriel, comme ça vous êtes
sûr?

- J'aimais de la vie, j'écris l'autre ~~sur~~ d'un ton cordial



je ne suis qu'un pauvre marchand forain.

- Le crois pas, dit Zazie, c'est un pauvre flic.

- Faudrait s'entendre, dit Gabriel mollement.

- La petite plaignante, dit le type avec une bonhomie constante. Je suis connu ~~excellente~~ sous le nom de Pédro-surplus et vous ~~avez~~ pouvez voir les samedi, dimanche et lundi, distribuant aux populations les menus objets que l'armée américaine laisse traîner derrière elle lors de la libération du territoire.

- Et vous les distribuez gratuitement ? demanda Gabriel le regardant intéressé.

- Vous voulez rire, dit le type. Je les échange contre de la monnaie. (silence) Sauf dans le cas présent.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda Gabriel.

- Je veux dire ^{simplement} que la petite (geste) m'a fauché une paire de bloudjinnzes.

- Si c'est que ça, dit Gabriel, elle va vous les rendre.

- Le sciaud, dit Zazie, il me les a repris.

- Alors, dit Gabriel ^{type} de quoi vous vous plaignez ?

- Je ne plains, c'est tout.

- I sont à moi, les bloudjinnzes, dit Zazie. C'est lui qui m'les a fauchés. Oui. Et, en plus de ça, c'est un flic méfie-toi, tonton Gabriel, ~~excellente~~.

Gabriel, pas rassuré, se versa un nouveau verre de granadine.

- C'est pas clair, tout ça, qu'il dit. Si vous êtes un flic, je vois pas ~~xxxxxx~~ pourquoi vous râlez et si vous



en êtes pas un, y a pas de raisons pour que vous me posiez des questions.

- Pardon, dit le type, c'est pas moi qui pose des questions, c'est vous.

- Ça c'est vrai, reconnut Gabriel avec objectivité.

- Ça y est, dit Zazie, i va se laisser faire.

- C'est peut-être à mon tour maintenant de poser des questions, dit le type.

- Réponds ~~parce que~~ que devant ton avocat, dit Zazie.

- Fous-moi la paix, dit Gabriel. Je sais ce que j'ai à faire.

- I va te faire dire tout ce qu'il voudra, ~~dit Gabriel~~

- Elle me prend pour un ^(idiot) ~~type~~, dit Gabriel ^{en s'adressant} ~~avec amabilité~~ au type. C'est les gosses d'aujourd'hui.

- Y a plus de respect pour les anciens, dit le type.

- C'est écoeurant d'entendre des conneries comme ça, déclara Zazie ^{a son idée}. Je préfère m'en aller.

- C'est ça, dit le type. Si les ^{personnes de leur âge} ~~gosses~~ pouvaient se retirer ^{un instant} ~~de ce lieu~~.

- Comment donc, dit Zazie en ricanant.

En sortant de la pièce, elle récupéra discrètement le ~~pro-~~ son oublié par le type sur une chaise.

- On vous laisse, dit doucement Marceline en se tirant à son tour.

Elle ferme doucement la porte derrière elle.





~~Le gendarme se pencha vers elle et lui dit :~~

~~« C'est comme ça que vous vivez ? »~~

~~« C'est comme ça que vous vivez ? »~~

~~« C'est comme ça que vous vivez ? »~~

- Alors, dit le ^{type} ~~gendarme~~ (silence) c'est comme ça que vous vivez de la prostitution des petites filles ?

Gabriel fait semblant de se dresser pour un geste de théâtrale protestation, mais se ratatine aussitôt. ~~Le gendarme~~
~~se pencha vers elle et lui dit :~~

- Moi, ~~rien~~ ? murmure-t-il.

- Oui ! péplique le ^{type} ~~gendarme~~, oui, vous. Vous n'allez pas me soutenir le contraire ?

.. - Si, m'sieu.

- Vous en avez du culot. Flagrant délit. Cette petite fri-sait le tatin au marché aux puces. J'espère au moins que vous la vendez pas aux Arabes.

- Ça jamais, m'sieu.

- Ni aux Polonais ?

- Non plus, m'sieu.

- Seulement aux Français et aux touristes fortunés ?

- Seulement rien du tout.

La grenadine commence à faire son effet. Gabriel récupérerait.

- Alors vous n'iez ? demande le ^{type} ~~gendarme~~.

- Et comment.

^{type} ~~Le gendarme~~ sourit diaboliquement, comme au cinéma.

- Et dites-moi, mon gailhard, qu'il susurre, quel est votre métier ou votre profession derrière lequel ou laquelle vous cachez vos activités délictueuses.



64



V I VI
///

- Qu'est-ce qu'ils se racontent ? demanda Zazie en finissant d'enfiler les bloudjinnys.

- Ils parlent trop bas, dit doucement Marceline l'oreille appuyée contre la porte de la chambre. Je n'arrive pas à comprendre.

Elle mentait doucement la Marceline, car elle entendait fort bien le type qui disait comme ça. Alors c'est pour ça, parce que vous êtes une pédale, que la mère vous a confié cette enfant ? et Gabriel répondait. Mais puisque je vous dis que j'en suis pas. D'accord, je fais mon numéro habillé en femme dans une boîte de tantes mais ça veut rien dire. C'est juste pour faire marer le monde. Vous comprenez à cause de ma haute taille, ils se fendent la pipe. Mais moi, personnellement, j'en suis pas. La preuve c'est que je suis marié.

Zazie se regardait dans la glace en salivant d'admiration. Pour aller bien ça on pouvait dire que les bloudjinnys lui allaient bien. Elle passa ses mains sur ses petites fesses roulées à souhait et perfection mêlés et soupira profondément ~~très~~ grande ^{ment} satisfaites.



- T'entends ~~très~~ ^{vraiment} rien ? elle demande. ~~Quel~~ ^{Quel} de rien ?

- Non, répondit doucement Marceline toujours aussi menteuse. ~~C'est~~ le type qui disait ça veut rien dire. En tout cas vous allez pas nier que c'est parce que la mère vous considère comme une tante qu'elle vous a confié l'enfant ; et Gabriel devait bien le reconnaître. Iadssa, iadssa, qu'il concédait.

66 - (tout de suite) au mensuel





- C'est tout de même embêtant de se mettre à dos un bû-
rin.

Le type ricane.

- Ce que vous pouvez avoir l'esprit mal tourné, dit Ga-
briel en toussant.

- Non mais, vous voyez tout ce qui vous pend au nez, dit
le type avec un air de plus en plus violemment déphlogé-
stique : grossièreté, entôlage, hormosessu-lité, éconisme,
hypospadie balanique, tout ça va bien chercher dans les dix
ans de travaux forcés.



Quia il se tourne vers Marceline :

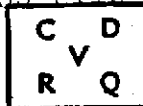
- Et madame ? On aimerait avoir aussi quelques renseigne-
ments sur madame.

- Lesquels ? demande d'abord à Marceline.

- Peut parler que devant ton avocat, dit Zazie. Monton
pas voulu m'écouter, tu vois comme il est emmerdé mainte-
nant.

- Tu vas te taire ? dit le type à Zazie. Oui, reprend-il,
madame pourrait-elle me dire quelle profession elle exerce ?

- Ménagère, répondit ~~le type~~ ^{Gabriel avec fièvre.}



- En quoi ça consiste ? demande ironiquement le type.

~~le type~~ ^{Gabriel} se tourne vers Zazie et lui cligne de l'œil
pour qu'elle se prépare à savourer ce qui va suivre.

- En quoi ça consiste ? reprend-il ~~le type~~ ^{la petite} emphatiquement. Par
exemple, à vider les ordures.

~~Il se penche~~ le type par le col de son veston, le tire sur
le palier et ~~il se penche vers les ordures infernales.~~

Il fait du bruit : un bruit furtif.
Le bruit suit le même chemin. Il fait moins de bruit
quoiqu'il soit mélo.



~~le~~ ^{le} ~~bi~~ ^{bi} tro à toute vapeur, eh bien vous vous embêtez pas dans l'établissement. C'est pas comme moi. Quelle histoire. Sers-moi une grenadine bien tassée, pas beaucoup de bouillon, j'ai besoin d'un remontant. Si vous saviez par où je viens de passer.

- Tu nous raconteras ça tout à l'heure, dit ~~Tyrandot~~ ^{Tyrandot} un peu gêné.

-- Tiens bonjour ~~à Charles~~ ^{à Charles}, dit Gabriel. ~~à Charles~~

~~Tu restes déjeuner avec nous ?~~

- C'était pas entendu ?

- Jte rappelle, simplement. ✓

- Y pas à me rappeler. J'l'avais pas oublié.

- Alors disons que je te confirme ton invitation.

- Ya pas à m'a confirmer puisque c'était d'accord.

- Tu restes donc déjeuner avec nous, conclut Gabriel qui voulait avoir le dernier mot.

- Tu causes tu causes, dit Laverdure, c'est tout ce que tu sais faire.

- Bois donc, dit ~~Tyrandot~~ ^{Tyrandot} à Gabriel.

Gabriel suit ce conseil.

X (Aupir) // Quelle histoire. Vous avez vu Zazie revenir accompagnée par un type ?

- ~~Vvui~~ ^{vivement Tyrandot}, ~~et Mado~~ ^{et Mado} Ptit-pieds avec discrétion.

- Moi cheuis arrivé après, dit Charles.

- Au fait, dit Gabriel, vous l'avez pas vu ~~de passer~~ ^{le gus ?}

- Tu sais, dit ~~Tyrandot~~ ^{Tyrandot} j'ai pas eu le temps de bien



BU 49

le dévisager, alors je ne vis pas tout à fait sur de
le reconnaître, mais c'est peut-être bien le ^{type} ~~collection~~
qui est assis derrière toi dans le fond.

Gabriel se retourna. Le ^{type} ~~mec~~ était là sur une
chaise assis, attendant patiemment son remontant.

- Mondguieu, dit ^{Tyrandet} ~~le type~~, c'est vrai excuses, je vous
avais oublié.

- De rien, fit poliment le ^{type} ~~mec~~.

- Qu'est-ce que vous diriez d'un Fernet-Branca ?

- Si c'est ça ce que vous me conseillez.

A ce moment, Gabriel, ^{type} ~~verre~~ se laisse glis-
ser pollement sur le plancher ~~et se casse la tête~~.

- Ça fera deux Fernet-Branca, dit Charles en passant
au passage, ^{le copain} ~~le mec~~.

- Deux Fernet-Branca deux, répond mécaniquement ^{Tyrandet} ~~le mec~~.

~~Il se casse la tête~~

Rendu nerveux par les événements, il n'arrive pas
à remplir les verres, sa main tremble, il en fout à côté
des flammes brunâtres ^{qui} ~~se~~ mettent des pseudopodes qui ~~se~~
vont s'en allant souiller le bar en bois depuis l'oc-
cupation.

C	D
V	
R	Q

- Donnez-moi donc ça, ^{dit} ~~le mec~~ Mado ~~Petits-pieds~~ en

~~le~~ arrachant la bouteille des mains de ^{l'émulation} ~~le mec~~.

^{Tyrandet} ~~le mec~~ s'éponge le front. Le ^{type} ~~mec~~ supprime pai-

blement son remontant, enfin servi. Pinçant le nez

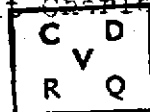
de Gabriel, Charles lui verse le liquide entre les dents

Ça dégouline un peu le long des commissures labiales.

Gabriel s'ébroue.



- Sacrée cloche, lui dit Charles affectueusement.
- Petite nature, remarque le ^{type requinqué.} ~~personnage~~ ~~qui se redresse et dit~~
- ~~Qu'est-ce que ça veut dire ?~~
- Faut pas dire ça, dit ^{Turandot} ~~le personnage~~. Il a fait ses preuves. Pendant la guerre.
- Qu'est-ce qu'il a fait ? demande ^{l'autre} ~~le personnage~~ négligemment ~~de sa~~
- ~~réponse, le personnage se redresse et dit : ça veut dire~~
- Le ^{à l'annonce} ~~personnage~~ répond ^{à la ronde de} ~~le personnage~~ en versant ~~une~~ nouvelle dose de Fernet.
- Ah, fait le ^{type} ~~personnage~~ avec indifférence.
- Vous vous souvenez ptètt pas, dit ^{Turandot} ~~le personnage~~. Soon oublie vite, tout drame. Le travail obligatoire. En Allemagne. Vous vous souvenez pas ?
- Ça prouve pas forcément, une forte nature, remarque le ~~type~~.
- Et les bombes, dit ^{Turandot} ~~le personnage~~. Vous les avez oubliées, les bombes ?
- Et qu'est-ce qu'il faisait des bombes, votre costaud ? Il les recevait dans ses bras pour qu'elles éclatent pas !
- (Il)
- Elle est pas drôle votre astuce, dit Charles ^{qui} ~~commente~~ à s'enner.
- Vous disputez pas, murmure Gabriel qui reprend contact avec le rayage.
- D'un pas un peu trop hésitant pour être vrai, il va s'effondrer ^{finir tout à fait celle du type.} ~~devant~~ une table, ^{il sort} une petit drap rouge de sa poche et s'en trote le visage, ^{en frottant} le bistro ~~avec~~ d'arbre lunaire et de rusc argenté.



- Vous vous les êtes réservées pour vous tout seul? demande Charles. Vous êtes rien prétentieux.

- C'est pas clair. Tout ça, dit Tarandot,

- D'où c'est qu'on est parti? demande Gabriel.

- Jte disais que tu n'es pas capable de trouver tout seul toutes les conneries que tu peux sortir, dit Charles.

- Quelles conneries que j'ai sorties?

- Je sais plus. T'en produis tellement.

- Alors dans ce cas-là, tu devrais pas avoir de mal à m'en citer une.

- Moi, dit Tarandot qu'était plus dans le coup, je vous laisse à vos dissertations. Le monde se ramène.

Les midineurs arrivaient, d'aucuns avec leur gamelle. ~~Il y avait une foule de monde qui se tenait là.~~

On entendit Laverdure qui poussait son tu causes tu causes c'est tu ce que tu sais faire.

- Oui, dit Gabriel pensivement, de quoi qu'on causait?

- De rien, répondit le ~~type~~ De rien.

Gabriel le regarde d'un air dégoûté.

- Alors, qu'il dit. Alors qu'est-ce que je fous ici?

- T'es venu chercher, dit Charles. Tu te souviens je déjeune chez toi et après on se va à la Tour Eiffel.

- Alors gâ.

Gabriel se leva et, suivi de Charles, s'en fut, ne saluant point le ~~conner~~ ^{type}.

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

C D
V
R Q



62

Le ~~coiffeur~~ ^{type} appela (geste) Mado Ptit-pieds.

- Pendant que j'y suis, qu'il dit, je reste déjeuner.

Dans l'escalier Gabriel s'arrêta pour demander ^{note Charles} ~~conscience~~ :

- Tu crois pas qu'il aurait été poli de l'inviter ?

- 76 -

V I I

à la page

Gridoux déjeunait sur place, ça lui évitait de rater un client, s'il s'en présentait un; il est vrai qu'à cette heure-là il ~~ne~~ n'en ^{survenait} ~~venait~~ jamais. Déjeuner sur place présentait donc un double avantage puisque comme ~~il n'y avait pas de~~ ^{un} client ~~qui~~ ^{qui} apparaissait astheure ~~il~~ ^{Gridoux} pouvait casser le grain en toute tranquillité. Cette graine était en général une assiette de hachis parmentier fumant que Mado Ptit-Pieds lui apportait après le coup de feu, à l'environ d'une heure.

- Je croyais que c'était des tripes aujourd'hui, dit Gridoux en plongeant pour attraper son litron de rouge planqué dans un coin.

Mado Ptit-pieds haussa les épaules. Tripes ? Mythe ! Et Gridoux le savait bien.

- Et le type ? demanda Gridoux, qu'est-ce qu'il branle ?

- I finit de croûter. I parle pas.

- Il pose pas de questions ?

- Rien.

- Et ~~Gridoux~~ ^{Tirandot} il lui cause pas ?

C D
V
R Q





53

51 - Ouais. Gridoux se mit à attaquer sa pâtée dont la température avait baissé jusqu'à un degré raisonnable.

- Après? demanda Mado Ptit-pieds, ce sera quoi? Du brie? du camembert?

- Il est beau le brie?

- Il va pas très vite.

- Alors de l'autre.

Comme Mado Ptit-pieds s'éloignait, Gridoux lui demanda :

- Et lui? qu'est-ce qu'il a croûté?

~~elle ne croûtait rien~~

~~elle~~ - Comme vous. Exactement.

Elle courut pour faire les ^{dix} mètres qui séparaient l'échoppe de la Cave. Elle répondrait plus amplement tout à l'heure. Gridoux jugeait en effet le ^{résumé} ~~résumé~~ nettement insuffisant, ^{cependant} ~~cependant~~ elle ^{espérait en} ~~espérait en~~ se nourrir sa méditation jusqu'à la présentation d'un fromage morose par la servante revenue.

- Alors? demanda Gridoux. Le type?

- Il termine son café.

- Et qu'est-ce qu'il raconte?

- Toujours rien.

- Il a bien mangé? De bon appétit?

- Plutôt. Il peine pas sur la nourriture.

- Qu'est-ce qu'il a pris pour commencer? La sardine ou la soupe de tomates?





54

- Comme vous que jvous dit, exactement comme vous.
Il a rien pris pour commencer.

- Et comme boisson?

- Du rouge.

- Un quart ? une demie ?

- Une demie. Il l'a vidée.

- Ah ah, fit Gridoux nettement intéressé.

Avant d'attaquer le frome, d'un ^{habile} mouvement de succès
~~xxxxxx~~ il s'extirpa pensivement des filaments de

boeuf ~~rasés~~ coincés ^{en plusieurs endroits} ~~entre les dents~~ ^{parmi sa dentition.}

- Et du côté vécés ? demanda-t-il encore. Il n'est pas allé aux vécés ?

- Non.

- Pas même pour pisser ?

- Non.

- Pas même pour se laver les poignes ?

- Non.

- Quelle gucule il fait maintenant ?

- Aucune.



Gridoux ~~xxxxxxxxxxxx~~ entame une vaste tartine de frome qu'il a méthodiquement préparée, en refoulant la croûte vers ~~l'extrémité la plus lointaine~~ ^{l'extrémité la plus lointaine}, réservant ainsi le meilleur pour la fin.

Mado Ptit-pieds le regarde faire, l'air distrait, plus pressée du tout, et pourtant le service est pas fini, y a des clients qui doivent réclamer leur addition, le type peut-être par exem-



55

pie. Elle s'appuya contre l'échoppe et, profitant de ce que Gridoux bouffant ne pouvait discourir, elle aborda ses problèmes personnels.

- C'est un type sérieux, qu'elle dit. Un homme qu' / un métier. Un bon métier, car c'est bon, le taxi, pas vrai?

| - (geste)

- Pas ~~pas~~ trop vieux. Pas trop jeune. Bonne santé. Costaud. Sûrement des éconocroques. Il a tout pour lui, Charles. Y a qu'une chose; il est trop romantique.

- Ça, reconnut Gridoux entre deux déglutitions.

- Ce qu'il peut m'agacer quand je le vois entraîné de décortiquer un courrier du coeur ou la ptite correspondance d'^{un canard à la fois} ~~un canard~~ ^{un canard à la fois} Comment que vous pouvez croire, que je lui dis, comment vous pouvez croire que vous allez trouver là-dans l'oiseau rêvé? S'il était si bien xz l'oiseau, il saurait se faire dénicher tout seul, pas vrai?

- (geste).



~~Gridoux~~ ^{en est à sa dernière} Gridoux ~~deux~~ ^{de} déglutition; ~~Gridoux~~ a fini sa tartine, il éclose osément un verre de vin, range sa bouteille.

- Et Charles? qu'il demande, ~~qu'est-ce~~ qu'est-ce qu'il répond à ça?

- Il répond des trucs pas sérieux comme : et ton oiseau à toi, tu te l'es fait dénicher souvent? Des blagues, quoi, (sourir). I veut pas ~~me~~ comprendre.



56

- Faut te déclarer.

- J'y ai bien pensé, mais ça se ^{présente} ~~déclare~~ jamais bien.
Par exemple je le rencontre quelquefois dans l'escalier. Alors on tire un coup, sur les marches du palais. Seulement à ce moment là je peux pas lui parler comme il faut, j'ai pas l'esprit à ça (silence) - à lui parler comme il faut. (silence) Faudrait que je l'invite un soir à dîner. Vous croyez qu'il accepterait ?

- En tout cas ça ~~enlèverait~~ pas gentil de sa part de refuser.

- Bin voilà, c'est qu'il est pas toujours gentil, Charles.

Gridoux fit un geste de contestation. Sur le pas de sa porte ^{Remarque le patron} ~~Gridoux~~ criait: Mado!

- On arrive-t-elle répondit avec la force voulue ~~par~~ que ses paroles fendissent l'air avec la vitesse et l'intensité souhaitées. En tout cas, ajouta-t-elle pour Gridoux sur un ton plus modéré, ce que je te demande, c'est dans son idée ce qu'elle aurait de mieux ^{qu'à moi} la gonzesse qu'il trouverait ~~par le~~ ^{le} journal: le babe en or ou quoi?

Un nouveau hululement de ^{Turandot} ~~Gridoux~~ ne lui permit pas d'émettre d'autres hypothèses. Elle emmena la vaisselle et Gridoux se retrouve tout seul avec ses godasses et la rue. Il recommence pas tout de suite à travailler. Il roule lentement l'une de ses cinq cigarettes de la journée et il se met à fumer po-

U.D.R.E.
R.Q.
IMMOB.

R V Q

ément. On pourrait presque dire qu'il semblerait qu'il a l'air de réfléchir à quelque chose. *Quand* la cigarette est ~~presque terminée~~ à peu près terminée, il éteint le mégot et le range soigneusement dans une boîte de Valdas, une habitude de l'occupation. Puis quelqu'un lui demande *vous n'avez pas* un lacet de soulier par hasard, je viens de péter le mien. Gridoux *lève* les yeux et il l'aurait parié, c'est le ~~véritable~~ ^{type} et qui continue de la sorte :

- Y a rien de plus agaçant, pas vrai ?

- Je ne sais pas, répond Gridoux.

- Des jaunes qu'il n'en faut. Des marrons si vous préférez, pas des noirs.

- Je vais voir ce que j'ai, dit Gridoux. Je vous garantis pas que j'en ai de toutes les couleurs que vous ~~m'en~~ demandez.

Il bouge et se contente de regarder son interlocuteur. Celui-ci fait semblant de ne pas s'en apercevoir.

- C'est tout de même pas des irisées que je veux.

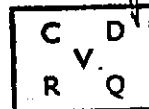
- Des quoi ?

- Des couleur d'arc-en-ciel.

- Ceux-là, ils me manquent pour le moment. Et des autres teintes j'en-ai pus non plus.

- Et là-bas dans cette boîte c'est pas des lacets de soulier ?

~~Gridoux se tait~~
Gridoux se tait.



B' 58

- Dites donc vous, j'aime pas qu'on fouille comme ça chez moi.

- Vous refuseriez tout de même pas de vendre un lacet de soulier à un homme qui en a besoin. Autant refuser du pain à un affamé.

- ~~Dites donc~~ ^{ça va}, cherchez pas à m'attendrir.

- Et une paire de souliers ? Vous refuseriez de vendre une paire de souliers ?

- Ah là, s'esclama Gridoux, là, vous êtes couyonné.

- Et pourquoi ça ?

- Je suis cordonnier et pas marchand de chaussures. Ne sutor ultra crepidam, comme disaient les Anciens. Vous comprenez le latin peut-être ? Usque non ascendam ach'io son pittore adios amigos amen et toc. Mais c'est vrai, vous pouvez pas apprécier, vous êtes pas curé, vous êtes flic.

- Où vous êtes pris ça s'il vous plaît ?

- Flic ou satire.

Le ~~marchand~~ ^{type} haussa les épaules tranquillement et dit sans conviction ni amertume :

- ~~Mais~~ Des insultes, voilà tous les remerciements qu'on reçoit quand on ramène une enfant perdue à ses parents. Des insultes.

Et il ajoute après un gros soupir :

- Mais quels parents.

Gridoux décolla ses fesses de sus sa chaise pour demander d'un air menaçant :

C D
V
R

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

- Et qu'est-ce qu'ils ont de mal, ses parents ?
qu'est-ce que vous trouvez à leur redire ?
 - Oh rien (sourire)
 - Mais dites-le, dites-le donc.
 - Le tonton est une tata.
 - C'est pas vrai, gueula Gridoux, c'est pas vrai,
~~vous n'avez rien à me défendre, mon cher, je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous.~~ Je vous défends
de dire ça.
 - Vous n'avez rien à me défendre, mon cher, je n'
ai pas d'ordres à recevoir de vous.
 - Gabriel, proféra Gridoux solennellement, Gabriel
est un honnête citoyen, un honnête et honorable ci-
toyen. D'ailleurs tout le monde l'aime dans le quar-
tier.
 - Une séductrice.
 - Vous m'emmerdez, vous, à la fin, avec vos airs
supérieurs. Je vous répète que Gabriel n'est pas
une tante, c'est clair, oui ou non ?
 - Prouvez-le-moi ? dit l'autre.
 - Pas difficile, répondit Gridoux, Il est marié.
 - Ca prouve rien, dit l'autre. Tenez Henri III
Trois, par exemple, il était marié.
 - Et avec qui ? (sourire)
 - Louise de Vandémont.
- Gridoux ricana.
- Ça se saurait si cette bonne femme avait été
reine de France.
 - Ça se sait.



~~Vous avez entendu ça à la télé~~
- ~~Je ne fais que ça, ça me fait plaisir~~ (grimace)
~~vous avez été à tout ce qu'ils racontent ?~~

~~Je ne fais que ça, ça me fait plaisir~~

- N'empêche que ~~ça se trouve~~ dans tous les livres.
- Même dans l'Annuaire du Téléphone.

Le type ne sut que répondre.

- Vous voyez, conclut Gridoux avec bonhomie.

Il ajouta ces mots aillés :

- Croyez-moi, faut pas juger les gens trop vite.

Gabriel danse dans une boîte de pédales déguisé en sévillane, dakor. Mais, qu'est-ce que ça prouve, hein? Qu'est-ce que ça prouve. Tenez, donnez-moi votre godasse, je vais vous remettre un lacet.

Le type se déchaussa et en attendant que l'opération de change fut terminée, se tint à cloche-pied.

- Ca ne prouve rien, continuait Gridoux, sinon que ça ~~amuse les gogos~~ ~~amuse les gogos~~. Un colosse habillé en torero ça fait sourire, mais un colosse habillé en sévillane, c'est ça alors qui fait marer les gens.

Vous allez me parler de la bêtise humaine, dakor, mais c'est un métier comme un autre après tout, pas vrai ?

- Quel métier, se contenta de dire le ~~type~~ ~~type~~

D'ailleurs c'est pas tout, il danse aussi la Mort Du Cygne comme à l'Opéra. En tutu. Là alors, les gens ils sont pliés en deux.

- Quel métier, quel métier, ~~dix-dix-dix~~ répliqua Gridoux en le déganant. Et vous, votre métier, vous en êtes fier ?



(61)

Le type ne répondit pas.

(silence double)

- Là, peprit Gridoux, la voilà votre godasse,
avec son lacet tout neuf.

- Je vous dois combien ?

- Rien, dit Gridoux.

Il ajouta :

- Tout de même, vous êtes pas très causant.

- C'est injuste de me dire ça, c'est moi qui
suis venu vous trouver.

- Oui, mais vous ne répondez pas aux questions qu'
on vous pose.

- Lesquelles par exemple ?



~~elles sont~~
- Aimez-vous les épinards ?



- Avec des petits crûtons je les supporte,
mais je ne ferais pas des folies pour.

~~elles sont~~

~~elles sont~~

X Gridoux demeura pensif un instant, puis il
lâcha une bordée de nomd'hieux proférés à basse
voix.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda le ^{type.} ~~conscient~~

- Je donnerais cher pour savoir ce que vous ê-
tes venu faire dans le coinstot.

- Je suis venu reconduire une enfant perdue à
ses parents.



- Vous allez finir par me le faire croire.
- Et ça m'a attiré bien des ennuis.
- Oh, dit Gridoux, pas bien graves.
- Je ne parle pas de l'histoire avec le roi de la séguedille et de la princesse des djinns ~~bleux~~ bleux. (silence) Ya pire.

Le ~~meurtrier~~ ^{type} avait fini de remettre sa chaussure

- Ya pire, répétait-il.
- Quoi ? demanda Gridoux impressionné.
- J'ai ramené la petite à ses parents, mais moi je me suis perdu.
- Oh ça c'est rien, dit Gridoux rasséréné. Vous tournez dans la rue à gauche et vous trouvez le métro un peu plus bas, c'est pas difficile, comme vous voyez. ~~comme vous voyez~~

- S'agit pas de ça. C'est moi ^{C M O I} ^V ^{R Q} que j'ai perdu.

- Comprends pas, dit Gridoux de nouveau un peu inquiet.

- Posez-moi des questions, posez-moi des questions, vous allez comprendre.

- Mais vous y répondez pas aux questions.

- Quelle injustice ! comme si je n'ai pas répondu pour les éternards ~~comme pour les éternards~~

Gridoux se gratta le crâne.

- Eh bien, par exemple...

Mais il ne put continuer, fort embarrassé.



- dites, insistait le meussieu, mais dites donc.

(silence). Gridoux baisse les yeux.

Le ^{type} ~~meussieu~~ lui vient en aide.

- Vous voulez peut-être savoir mon nom par exemple ?

- Oui, dit Gridoux, ^{c'est ça, votre nom.} ~~parce que vous ne le savez pas~~

- Eh bien, je ne le sais pas.

Gridoux leva les yeux.

- C'est malin, ça, dit-il.

- Eh non, je ne le sais pas.

- Comment ça ?

- Comment ça ? Comme ça. Je ne l'ai pas appris par coeur.

(silence)

- Vous vous foutez de moi, dit Gridoux.

- Et pourquoi ça ?

- Est-ce qu'on a besoin d'apprendre son nom par coeur ?

- Vous, dit le type, vous vous appelez comment ? ^{vous voyez bien}
- Gridoux, dit Gridoux, ^{parce que vous ne le savez pas}
^{vous ne le savez pas} par coeur votre nom de Gridoux.

- C'est pourtant vrai, murmura Gridoux.

- Mais ce qu'il y a de plus fort dans mon cas, reprit le ^{type} ~~meussieu~~, c'est que je ne sais pas si j'en avais un avant.

- Un nom ?

- Un nom.

- Ce n'est pas possible, murmura Gridoux avec accablement.



- Possible, possible, qu'est-ce que ça veut dire "possible", quand ça est ?

~~excellent pour ce genre de choses, mais c'est un peu trop tôt pour ça, n'est-ce pas ?~~
~~connaître les choses~~
~~à ce point, ça paraît un peu trop tôt~~
~~à ce point, ça paraît un peu trop tôt~~

- Alors comme ça vous n'avez jamais eu de nom ?

- Il semble bien.

- Et ça ne vous a jamais causé d'ennuis ?

- Pas de trop.

(silence).

Le ^{type} ~~nauséabond~~ répéta :

- Pas de trop.

(silence)

- Et votre âge, demanda brusquement Gridoux. vous ne le savez peut-être pas non plus votre âge ?

~~à ce point, ça paraît un peu trop tôt~~
- Non, répondit le ^{type} ~~nauséabond~~. Bien sûr que non.

Gridoux examina attentivement la tête de ^{son} ~~ceusier~~ ^{intéressé}.

- Vous devez avoir dans les...

Mais il s'interrompit.

- C'est difficile à dire, murmura-t-il.

- N'est-ce pas ? Alors, quand vous venez m'interroger sur mon métier, vous comprenez que c'est pas par mauvaise volonté que je ne vous réponds pas.

- Bien sûr, acquiesça Gridoux angoissé.



(l'orama, puis Zazie examina)



Ils regardèrent alors en silence ce qui se passait à quatre-vingt-cents mètres plus bas en suivant le fil à plomb.

- C'est pas si haut que ça, remarque Zazie.

- Tout de même, dit Charles, c'est la peine si on distingue les

- Oui, dit Gabriel en reniflant, on les voit peu, mais on les sent tout de même. *f*

- Moins que dans le métro, dit Charles.

- Tu le prends jamais, dit Gabriel. Moi non plus, d'ailleurs.

Mécontente d'éviter ce sujet pénible, Zazie dit à son oncle:

- Tu regardes pas. Regarde-toi donc, c'est quand même horrible.

Gabriel ^{frustrant} ~~elle se penche~~ pour jeter un coup d'œil sur les profondeurs.

- Merde, qu'il dit en se reculant, ça se sent le vertige.

Il s'épongea le front et embauma.

- Oui, qu'il ajoute, je redescends. Si vous en avez pas assez, je vous attends au rez-de-chaussée.

Il est parti avant que Zazie et Charles aient pu le retenir.

- Ça faisait bien vingt ans que j'y étais descendu, dit Charles.

J'en y ai pourtant conduit des gens.



Zazie s'effout. ~~///~~

- Vous rigolez souvent, qu'elle lui dit. Quel âge que Valéry?

- Quel âge que tu me donnes?

- Bin, ~~valéry~~ ^{jeune} : trente ans.

- Et dix de mieux.

- Bin alors ~~valéry~~ ^{pas} l'air très vieux. Et tonton Gabriel?

- Trente-deux.

- Bin, lui, il paraît plus.

- Lui dis pas surtout, ça le ferait pleurer.

- Pourquoi ça? Parce qu'il pratique l'homosexualité?

92 mettre en doute une seule de sa parole

Zazie voudrait au lieu de lui en le chauffer par le derrière



- J'ai trouvé personne qui te plaise.

Zazie siffla d'admiration.

- ~~rien~~ ^{snob} rien ~~de mieux~~, qu'elle dit.

- C'est comme ça. Mais dis-moi, toi quand tu seras grande, tu crois qu'il y aura tellement d'hommes que tu voudrais épouser?

- Minute, dit Zazie, de quoi tu'ou cause? D'hommes ou de femmes?

~~rien~~

~~ce n'est pas comparable, dit Zazie.~~

~~Charles~~

- C'est it ~~de~~ femmes pour moi, et d'hommes pour toi.

- C'est pas comparable, dit Zazie.

- T'as pas tort.

- ~~Vraiment~~ marant ~~vous~~, dit Zazie. ~~Vous savez~~ jamais trop ce que ~~vous~~ pensez. ^(ça doit être épuisant) C'est pour ça que tu prends si souvent ~~de~~ l'air sérieux?

Charles daigne sourire.



- Et moi, dit Zazie, je te plairais?

- T'es qu'une môme.

- Ya des filles qui se marient à quinze ans, à quatorze même. Y a des hommes qu'aiment ça.

- Alors? moi? je te plairais?

- Bien sûr que non, répondit Zazie avec simplicité.

Après avoir dégusté cette vérité première, Charles reprit la parole en ces termes:



- 135 -



- Ça n'a rien d'indécent. C'est la vie.

- Elle est propre, la vie.

~~Il se tirait sur la moustache en biglant, morose,~~
~~de nouveau le Sacré-Coeur.~~

Il se tirait sur la moustache en biglant, morose,
de nouveau le Sacré-Coeur.

- La vie, dit Zazie, ~~vous devez~~ la connaître. Paraît
que dans ~~vos~~ métier ~~on~~ en voit de drôles.

~~Il se tirait sur la moustache en biglant, morose,~~

- Où t'as été chercher ça ?

- Je l'ai lu dans le ~~cahier~~ ^{maintenant} du Limanabe,
un canard à la page même pour la province où ya
des ~~amours célèbres~~ l'astrologie et tout, eh bien
on disait que les chauffeurs de taxi ~~se~~ ^{en} vo-
yaient sous tous les aspects et dans tous les gen-
res, de la sexualité. A commencer par les clientes
qui veulent payer en nature. Ça ~~est~~ arrivé sou-
vent ?



- Oh ! ça va ~~je m.~~

- C'est tout ce que ~~vous savez~~ dire. "ça va", "ça va".
~~Vous devez~~ être un refoulé.

- Ce qu'elle est emmerdante.

- Allez, râlez pas, racontez-moi plutôt vos ~~com-~~
plexes.

- Qu'est-ce qu'il faut pas entendre.

- Les femmes ça ~~vous~~ fait peur, hein ?

- Moi je redescends. Parceque j'ai le vertige.



Pas devant ça (geste). Mais devant une mouflette
comme toi.

Il s'éloigne et quelque temps plus tard le revoi-
là à quelques mètres seulement au-dessus du niveau
de la mer. Gabriel, l'oeil ~~traverté~~ peu ~~expressif~~
vif, attendait, les mains posées sur ses genoux lar-
gement écartés. En ^{Charles}apercevant ~~la fille~~ sans la nièce,
il bondit et sa face prend la teinte vert-anxieux.

- T'as tout de même pas fait ça, qu'il s'écrie.

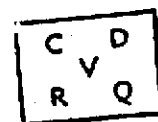
- Tu l'aurais entendu tomber, répond Charles qui
s'assoit accablé.

- Ça, ça serait rien. Mais la laisser seule.

- Tu la cueilleras à la sortie. Elle s'envolera
pas.

- Oui, mais d'ici qu'elle soit là, qu'est-ce qu'
elle peut encore me causer comme ennuisements, (sou-
pir). Si j'avais su.

Charles réagit pas.



Gabriel regarde alors la Tour, attentivement, lon-
guement, puis commente :

- Je me demande pourquoi on représente la ville
de Paris comme une femme. Avec un truc comme ça.
Avant ^{peut-être} peut-être. Mais maintenant. C'est comme
les femmes qui deviennent des hommes à force de
faire du sport. On lit ça dans les journaux.

~~Charles~~ (silence)

- Eh bien, t'es devenu muet. Qu'est-ce que t'
en penses ?



ter, descendre, aller, venir, tant fait l'homme
 qu'à la fin il disparaît. Un taxi l'emmène, un mé-
 tro l'emporte, la Tour ~~se casse~~ n'y prend garde,
 ni le Panthéon. Paris n'est qu'un songe, Gabriel
 n'est qu'un rêve (charmant), Zazie le songe d'un
 rêve (ou d'un cauchemar) et toute cette histoire
 le songe d'un songe, le rêve d'un rêve, à peine
 plus qu'un délire ^{tape à la machine} ~~écrit~~ par un romancier idiot (oh
 pardon). Là-bas, plus loin - un peu plus loin - que
 la place de la République, les tombes s'entassent
 de Parisiens qui furent - qui montèrent et descen-
 dirent, ^{se cassèrent,} allèrent et vinrent ^{par les rues} et qui tant firent,
 qu'ils disparurent à la fin. Un ^{corbillard} ~~corbillard~~ les a-
 mena, ~~avec ses deux chevaux~~ les remporte et la
 Tour se rouille et le Panthéon se fendille plus vite
 que ne se dissolvent les os des morts trop pré-
 sents dans l'humus ~~de la ville~~ tout imprégné de
 soucis de la ville. Mais moi je suis vivant et là
 s'arrête mon savoir car ^{taximant} ~~mon savoir~~ enfui dans
 son bahut locatoire ou de ma nièce suspendue à
 trois cents mètres dans l'atmosphère ou de mon é-
 pouse la douce Marceline ^{demeurée} au foyer, je ne
 sais en ce moment précis et ici-même je ne sais
 que ceci, ^{absolument:} les voilà presque morts puisqu'ils sont
~~presque~~ des absents. Mais que vois-je par-dessus
 les citrons empoilés des bonnes gens qui m'entou-
 rent ?



Des touristes ~~qui~~ ^{complimentaires} faisaient le cercle autour de lui l'ayant pris pour un guide, tournèrent la tête dans la direction de son regard.

- Et que voyez-vous ? demanda l'un d'eux particulièrement versé dans la langue française.

- Oui, approuva un autre, qu'y a-t-il à voir ?

- En effet, ajoute un troisième, que devons-nous voir ?

- Kouavouar ? demanda un quatrième, kouavouar ? kouavouar ? kouavouar ?

- Kouavouar ? répondit Gabriel, mais (grand geste) Zazie, Zazie ma nièce, qui sort de la pile et s'en vient vers nous.

^{les caméras ne l'ont pas vue}
On laisse passer l'enfant. Qui ricane.

- Alors, tonton ? on fait recette ?

- Comme tu vois, répondit Gabriel avec satisfaction.

C	D
V	
R	Q

Zazie haussa les épaules et regarda le public.

Elle n'y vit point Charles et le fit remarquer.

- Il s'est tiré, dit Gabriel.

- Pourquoi ? ~~c'est une question~~

- Pour rien, ~~c'est une question~~

- Pour rien, c'est pas une réponse.

- Oh bin, il est parti comme ça.

- Il avait une raison.

- Tu sais, Charles. (geste)

- Tu veux pas me le dire ?

- Tu le sais aussi bien que moi.





Un touriste intervint :

- Male bonas horas collocamus si non dicis isti puellae the reason why this man Charles went away.

- Mon petit vieux, lui répondit Gabriel, mêle-toi de tes ^{affaires} ~~affaires~~. She knows why and she bothers me quite a lot.

- Oh mais, s'écria Zazie, voilà maintenant que tu sais parler les langues forestières.

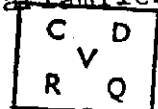
- Je ne l'ai pas fait exprès, répondit Gabriel, en baissant modestement les yeux.

- Most interestigg, dit un des touristes.

~~Il s'agit d'un touriste qui s'adresse à Zazie.~~

Zazie revint à son point de départ.

- Tout ça ne me dit pas pourquoi charlamilébou. Gabriel s'énerma.



- Parceque tu lui disais des trucs qu'il comprenait pas. Des trucs pas de son âge.

- Et toi, tonton Gabriel, si je te disais des trucs que tu comprendrais pas, des trucs pas de ton âge, qu'est-ce que tu ferais ?

- Essaie, dit Gabriel d'un ton craintif.

- Par egzemple, continua Zazie impitoyable, si je te demandais, t'es un hormossessuel ou pas ? est-ce que tu comprendrais ? Ça serait-i de ton âge ?

- Most interesting, dit un touriste (le même que tout à l'heure).

- Pauvre Charles, soupira Gabriel.



BU.
2403
78

Et elle biglait le colosse avec une certaine langueur.

Gabriel rougit et resserra le noeud de sa cravate après avoir vérifié d'un doigt presté et discret que sa braguette était bien close.

- Tiens, dit Zazie qui en avait assez de rire, tu es un vrai tonton des familles. Alors, on se tire ?

Elle le pinça de nouveau sévèrement. Gabriel fit un petit saut en criant ouïe. Bien sûr qu'il aurait pu lui foutre une tarte qui lui aurait fait sauter deux ou trois dents, à la mouflette, mais qu'auraient dit ses admirateurs ? Il préférait disparaître du champ de leur vision que de leur laisser l'image pustuleuse et répréhensible d'un bourreau d'enfants. Un encombrement appréciable s'étant offert, Gabriel, suivi de Zazie, descendit tranquillement tout en faisant aux voyageurs déconcertés de petits signes de connivence, hypocrite manœuvre en vue de les duper. Effectivement, ^{les voyageurs} ~~ils~~ repartirent avant d'avoir pu prendre de mesures adéquates. Quant à Fédor Belanovitch, les allées et venues de Gabriella le laissèrent tout à fait indifférent et il ne se souciait que de mener ses agneaux en lieu voulu avant l'heure où les gardiens de musée vont boire, une telle faille dans le programme n'étant pas réparable car le lendemain les voyageurs partaient pour Gibraltar aux anciens parapets. C'était leur itinéraire.

Après les avoir regardés s'éloigner, Zazie eut un petit rire, puis, par une habitude rapidement prise, elle ^{se passa l'index du fauve} ~~caressa~~ un bout de chair de l'ongle entre ses ongles et lui imprima un mouvement hélicoïdal.

C D
V
R Q

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES



~~Il y avait une petite fille qui s'appelait Zazie et qui était très drôle. Elle avait une voix qui était très drôle. Elle avait une voix qui était très drôle.~~

- Merde à la fin, gueula Gabriel, c'est pas drôle
quoi merde ce petit jeu-là, t'as pas encore compris?

- Tonton Gabriel, dit Zazie paisiblement, tu m'as
pas encore expliqué si tu étais un homosessuel ^{ou pas} pri-
mo et deuzio où t'avais été pêcher toutes les belles
choses ^{en laque forêtte} que tu dégoisais tout à l'heure? Réponds.

- T'en as dila suite dans les idées pour une mou-
flette, observa Gabriel languissamment.

- Réponds donc, et elle lui foutit un bon coup de
pied sur la cheville.

Gabriel se mit à sauter à cloche-pieds en fai-
sant des sinagrées.

- Aouïlle, qu'il disait, houlala aoute.

- Réponds, dit Zazie.



~~Une bourgeoise qui maraudait dans le coin s'appro-~~
cha de l'enfant pour lui dire ces mots :

- Mais, voyons, ma petite chérie, tu lui fais du
mal à ce pauvre meussieu. Il ne faut pas brutaliser
comme ça les grandes personnes.

- Grandes personnes moncul, répliqua Zazie. Il veut
pas répondre à mes questions.

- Ce n'est pas une raison valable. La violence, ma
petite chérie, ~~est~~ doit toujours être évitée dans
les rapports humains, elle est toujours condamnabl.

- Condamnable moncul, répliqua Zazie, je ne vous de-
mande pas l'heure qu'il est.

- Seize heures ~~quatre~~, dit la bourgeoise.

- Vous n'allez pas la laisser tranquille cette petite, dit Gabriel qui s'était assis sur un banc.

- Vous n'avez encore l'air d'être un drôle d'éducateur vous, dit la dame.

- Educateur ^{tel} mon ~~quel~~, fut le commentaire de Zazie.

- La preuve, vous n'avez qu'à l'écouter parler ^(cette) elle est d'une grossièreté, dit la dame en manifestant tous les signes d'un vif dégoût. ~~Quel homme !~~

- Occupez-vous de vos fesses à la fin, dit Gabriel. Moi j'ai mes idées sur l'éducation.

- Lesquelles ? demanda la dame en posant les siennes sur le banc à côté de Gabriel.

- D'abord primo, la compréhension.

Zazie s'assit de l'autre côté de Gabriel et le pinça rien qu'un petit peu.

- Et me question à moi ? demanda-t-elle ^{CVDR} ~~la~~ ^R ~~en~~ ^Q ~~par~~ ^R ~~ar-~~ dement. On y répond pas ?

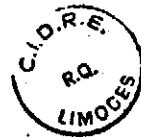
- Je peux tout de même pas la jeter dans la Seine, murmura Gabriel en se frottant la cuisse.

- Soyez compréhensif, dit la bourgeoise avec son plus charmant sourire.

Zazie se pencha pour lui dire :

- Vous avez fini de lui faire du plat à mon tonton. Vous savez qu'il est marié.

- Mademoiselle vos insinuations ne sont pas de celles que l'on ~~sub~~ ^{trug} ~~à~~ une dame dans l'état de veuvage.



142 Paris



75

- 111 -

- Si je pouvais me tirer, murmura Gabriel.

- Tu répondras avant, dit Zazie.

Gabriel regardait le bleu du ciel en mimant le désintérêt le plus total.

- Il n'a pas l'air de vouloir, remarqua la dame veuve ~~objektivement~~.

- Faudra bien.

Et Zazie fit semblant de vouloir le pincer. Le ton-ton bondit avant même d'être touché. Les deux personnes du sexe féminin y en réjouirent grandement. La plus âgée, modérant les soubresauts de son rire, formula la question suivante :

~~Et qu'est-ce que tu voudrais qu'il te dise?~~
Et qu'est-ce que tu voudrais qu'il te dise?

- S'il est homosexuel ou pas.

- Lui ? demanda la bourgeoise (un temps). Y a pas de doute.

- Pas de doute, ~~qu'est-ce~~ quoi ? demanda Gabriel d'un ton assez menaçant.

- Que vous en êtes une.



Elle trouvait ça tellement drôle qu'elle en gloussait.

- Non mais dites donc, dit Gabriel en lui donnant une petite tape ^{sur le dos} qui lui fit lâcher son sac à main.

- Il n'y a pas moyen de causer avec vous, dit la veuve en ramassant différents objets éparpillés sur l'asphalte.

- T'es pas gentil avec la dame, dit Zazie.

- Qualités mon cul, grognola Zazie. /
 - Vzêtes une fine mouche, dit Gabriel. En fait je n'ai
 sur les bras que du raïs hier.

- Je vois.

- Elle voit quoi ? demanda Zazie aigrement.

- Est-ce qu'elle voit ? dit Gabriel en haussant les épaules.

Négligeant cette parenthèse plutôt péjorative, elle ajouta :

- Et c'est votre nièce ?

- Exactement, répondit Gabriel.

- Et lui, c'est ma tante, ajoute Zazie qui croyait la plaisanterie assez neuve, ce qu'on assure étant donné son jeune âge.

- Hello ! s'écrièrent des gens qui descendaient d'un taxi.

~~Les plus mordus d'entre~~

~~Revenus de leur surprise, pourchassaient leur superguide~~
 les plus mordus d'entre les voyageurs, la dame française en tête,

revenus de leur surprise, pourchassaient leur superguide
 à travers le dédale lutécien ^{et le magma des encombrements} et venaient avec un pot d'

enfer de remettre la main ~~dessus~~. Ils manifestaient une

grande joie, car ils étaient ~~con-~~francs au point de

ne pas même soupçonner qu'ils avaient des raisons d'en-

avoir. Se saisissant de Gabriel aux cris de Montjoie ~~de~~

te Chapelle ! ils le traînèrent jusqu'à leur véhicule,

l'insérèrent dedans non sans habileté et s'entassèrent

dessus pour qu'il ne s'envolât point avant qu'il leur

eut montré la Sainte Chapelle dans tous ses détails.

Ils ne se soucièrent point d'emmener Zazie avec eux.



~~La dame francophone lui~~ La dame francophone lui
fit simplement un petit signe ~~textuel~~ ^{et d'une ironie pseudo-commune} ~~et d'une ironie pseudo-commune~~
~~et d'une ironie pseudo-commune~~ ^{et d'une ironie pseudo-commune} ~~et d'une ironie pseudo-commune~~
merrait, ^{cependant} ~~cependant~~ que l'autre dame non moins
francophone d'ailleurs mais veuve, faisait des
petits sauts sur place en pouissant les clameurs.
Les citoyens et citoyennes qui ~~restaient~~ ^{restaient} dans l'oi-
seure ~~et se voyant replier~~ ^{se voyant replier} sur des positions moins
exposées au tintouin.

- Si vous continuez à gueuler comme ça, bougonna
Zazie, y a un flic qu'est capable de se ramener.

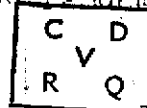
- Stupide Petite étouffée, dit la ~~veuve~~ ^{veuve}, c'est bitn
pour ça que je crie : aux ~~kidnappeurs~~ ^{kidnappeurs}, aux ~~quid-~~
nappeurs.

~~Enfin se présente~~ ^{Enfin se présente} ~~le flicard~~ ^{le flicard} ~~et se~~ ^{et se} ~~présente~~ ^{présente} par les bâlements
de la rombière.

- Y a kèkchose qui se passe ? qu'il demande.

- On vous a pas sonné, dit Zazie.

- Vous faites pourtant un de ces ramdams, dit le
flicard.



- Ya un homme qui vient de se faire enlever, dit
la dame haletante. Un bel homme même.

- Crénom, murmura le flicard mis en appétit.

- C'est ma tante, dit Zazie.

- Et lui ? demanda le flicard.

- C'est lui qu'est ma tante, eh lourdingue.

- Et elle alors ?

Il désignait la veuve.



116. Elle s'est rien ~~rien~~

ya pas de quoi, ~~répliqua~~ ^{répliqua} Zazie ~~muuuu~~.



- Mais si mais si.

- Elles se contentent de moi, murmura le sergent de ville.

- Alors ? dit la veuve. C'est tout ce que vous savez faire ?
Mais remuez-vous donc un peu.

- Moi, dit Zazie, je suis sûre de l'avoir vu quelque part.
Mais la veuve avait brusquement reporté son admiration sur
le flic.

- Montrez-nous vos talents, qu'elle lui dit en accompagnant
ces mots d'une ocellade ^(cyberdisaguet) vulcanisante. Un ^{bel} ~~quelque~~ agent de
police comme vous, ça doit en connaître des trucs. ^{dans les}
~~limites~~ de la légalité, bien sûr.

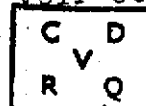


- C'est un veau, ~~xxxxxxxx~~ dit Zazie.

- Mais non, dit la dame. Tout l'encourage. Faut être com-
préhensive.

Et de nouveau elle le regarda d'un oeil humide et thermo-
gène.

- Attendez, dit le flic en soudain mis en mouvement, vzal-
lez voir ce que vzallez voir. Vzallez voir ce dont est ca-
pable Trouscailon.



- Il s'appelle Trouscailon ! s'écria Zazie enthousias-
mée.

- Eh bien moi, dit la ~~veuve~~ en rougissant un tintinet, je
m'appelle madame Houeque. Comme tout le monde, qu'elle s'ap-
pelle.

Alte Fortuna

à la page

X

B'1
2103

79

A cause de la grève des funiculaires et des métrolley-bus, il ~~circulait~~ ^{roulait} dans les rues une quantité accrue de véhicules divers, cependant que le long des trottoirs, des piétons ou des piétonnes fatigués ou impatients faisaient de l'autostop, fondant le principe de leur réussite sur la solidarité inusuelle que devaient provoquer chez les possédants les difficultés de la situation.

Trouzcaillon se plaça lui aussi sur le bord de la chaussée et sortant un sifflet de sa poche, il en tira quelques sons déchirants.

Les voitures qui passaient poursuivirent leur chemin. Des cyclistes poussèrent des cris joyeux et s'en allèrent, inconscients, vers leur destin. Les deux-roues motorisés accentuèrent la décibélité de leur vacarme et ne s'arrêtèrent point. D'ailleurs ce n'était pas à eux que Trouzcaillon s'adressait.

C	D
V	
R	Q

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Il y eut un blanc. Un encombrement radical devait sans doute geler quelque part toute circulation. Puis une conduite intérieure, isolée mais bien banale, fit son apparition. Trouzcaillon roucoula. Cette fois, le véhicule freina.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le chauffeur agressivement à Trouzcaillon qui s'approchait. J'ai rien fait de mal. Je connais le code de la route. Je ~~respecte les règles de la route~~, moi. Jamais de contredance.

126 - quatre heures sonnet au lieu de cinq
122 155 au lieu de 150 mètre



89

bien banale dans laquelle ils se jetèrent.

- J'aime pas qu'on me traite comme ça, hurlait Zazie folle de rage.

- ~~Vous~~ Vous ~~avez~~ avez ~~un~~ ^{l'}air de quichappeurs, dit le ~~sanctimontronnais~~ ^{plaisamment.}

- C'est une simple apparence, dit Troussaillon. ^(ça s'explique à côté de lui) Vous pouvez y aller si vous voulez arriver avant la fermeture.

On démarre. Pour aider le mouvement, Troussaillon se penchait au dehors et sifflait avec frénésie. Ça avait tout de même un certain effet. Le provincial était ravi.

- Maintenant, faut prendre à gauche, ordonna Troussaillon.

Zazie braudait.

- Alors, lui dit la veuve Mouaque hypocritement, t'es pas contente de revoir ton tonton ?



- Tonton mon cul, dit Zazie.

- Tiens, dit le conducteur, mais c'est la fille de Jeanne Lalochère. Je l'avais pas reconnue, déguisée en garçon.

- Vous la connaissez ? demanda ~~XXXXXXXXXX~~ la veuve Mouaque avec indifférence.

- Je veux, dit le type.

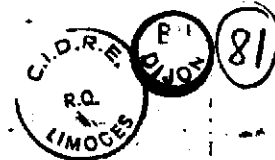
Et il se retourna pour compléter l'identification, juste le temps de rentrer dans la voiture qui le précédait.

- Herde, dit Troussaillon.

- C'est bien elle, dit le ~~sanctimontronnais~~.



M. Poirier



- Fui que c'était inutile. La preuve...

- Ça roule, dit Trouscailon en se retournant vers les passagers pour quêter une approbation.

- Voui, dit la veuve Hourque en extase.

- Faudrait pas charrier, dit Zazie. Quand on sera arrivés, le tonton se sera barré depuis belle lurette.

- Je fais de mon mieux, dit le sanctimontronnais qui, changeant de voix de garage, s'esclama : ah ! si on avait le métro à Saint ~~Quand~~ Montron ! n'est-ce pas petite ?

- Ça alors, dit Zazie, c'est le genre de déconnaissances qui m'écoeurent particulièrement. Comme si pouvait y avoir le métro dans n'importe quel bled.

- Ça viendra un jour, dit le type. Avec le progrès. Y aura le métro partout. Ça sera même ultra-chouette. Le métro et l'hélicoptère, voilà l'avenir pour ce qui est des transports urbains. On prend le métro pour aller à Marseille et on revient par l'hélicoptère.

- Pourquoi pas le contraire ? demanda la veuve Hourque dont la passion naissante n'avait pas encore entièrement ~~oublié~~ le cortésianisme natif.

- Pourquoi pas le contraire ? dit le type ~~anaphoriquement~~. A cause de la vitesse du vent.

Il se ~~tourne~~ un peu vers l'arrière pour apprécier les effets de cette astucosmejeure, ce qui l'entraîna à rentrer ~~de l'avant~~ dans un car stationné ~~de l'arrière~~ ^{in deuxième} ~~de l'arrière~~. On était arrivé. En effet Fédor Balanovitch fit

C	D
V	
R	Q



son apparition et se mit à débiter le discours rituel :

- Alors quoi ? On peut plus conduire ! Ah ! ça m'étonne pas... un provincial... au lieu de venir encombrer les rues de Paris, vous feriez mieux d'aller garder vosouzévovos.

- Tiens, s'écria Zazie, mais c'est Fédor Balanovitch. Vzavez pas vu mon tonton ?

- Sur eux tonton, dit la veuve Mouaque en s'étrayant de la carlingue.

- Ah mais c'est pas tout ça, dit Fédor Balanovitch. Faudrait voir à voir, regardez ça, vous m'avez abîmé mon instrument de travail.

- Vzétiez ~~xxxxxxx~~ arrêté en deuxième position, dit le sanctimontronnais, ça se fait pas.

- Commencez pas à discuter, dit Trouzcaillon en descendant à son tour. Jvais arranger ça.

- C'est pas de jeu, dit Fédor Balanovitch, vzétiez dans sa voiture. Vzallez être partial.

- Eh bien, démerdez-vous, dit Trouzcaillon qui se tira anxieux de retrouver la veuve Mouaque, laquelle ~~avait~~ avait ~~disparu~~ disparu dans le sillage de ~~la~~ *Maflette.*



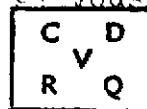


X I //

A la terrasse du Café des Deux Palais,

Gabriel, voyant sa ~~compagne~~ Grenadine, pérorait devant une assemblée dont l'attention combait d'autant plus grande que la francophonie y était plus dispersée. Pourquoi, qu'il disait, pourquoi qu'on supporterait pas la vie du moment qu'il suffit d'un rien pour vous en priver ? Un rien l'âme, un rien l'âme, un rien la mine, un rien l'âme. Sans ça, qui supporterait les coups du sort et les humiliations d'une belle carrière, les fraudes des épiciers, les tarifs des bouchers, l'eau des laitiers, l'énervement des parents, la fureur des professeurs, les ~~agissements~~ agissements des adjoints, la turpitude des nantis, les ~~émissements~~ émissements des anéantis, le silence des espaces infinis, l'odeur des choux-fleurs ou la passivité des chevaux de bois, si l'on ne savait que la mauvaise et proliférante conduite de quelques cellules infimes (geste) ou la trajectoire d'une balle tracée par un anonyme involontaire irresponsable ne viendrait inopinément faire évaporer tous ces soucis dans le bleu du ciel. Moi qui vous cause, j'ai bien souvent ~~lamberté~~ ^{la des cases de votre office} lamberté à ces problèmes tandis que vêtu d'un tutu je montre mes ~~cuisse~~ ^{cuisse} naturellement assez poilues il faut le dire mais professionnellement rasées ~~à la machine~~.

~~Je~~ Je dois ajouter que si vous en exprimez le





déjà, vous pouvez assister à ce spectacle dès ce soir.

- Hourra ! s'écrièrent les voyageurs de confiance.

- Mais, dis-moi, tonton, tu fais de plus en plus recette.

- Ah te voilà, toi, dit Gabriel tranquillement. Eh bien, tu vois, je suis toujours en vie et même en pleine prospérité.

- Tu leur as montré la Sainte-Chapelle ?

- Ils ont eu du pot. C'était en train de fermer, on a juste eu le temps de faire un cent mètres devant les vitreaux. Comme ça (geste) d'ailleurs, les vitreaux. Ils sont enchantés (geste), eux. Pas vrai y gretchen lady ?

La touriste élue acquiesça, ravie.

- Hourra ! crièrent les autres.

- Sus aux quidnappeurs, ajouta la veuve, jusqu'à suivre de près par Trouscillon.

Le flicmen s'approcha respectueusement de Gabriel et, s'inclinant devant lui, s'informa de l'état de sa santé. Gabriel répondit succinctement qu'elle était bonne. L'autre alors poursuivit son interrogatoire en abordant le problème de la liberté. Gabriel assura son interlocuteur de l'étendue de la sienne, que de plus il jugerait à sa convenance. Certes, il ne niait pas qu'il y ait ~~un grand écart~~ eu tout d'abord une atteinte non contestable à ses droits les plus imprescriptibles à cet égard, mais, finalement, s'étant adapté à la situation, il l'avait transformée à



Trouscaillon, empesté, s'escusa, salua Gabriel en semettant au garde-à-vous, exécuta le d'aitour réglementaire, s'éloigna, disparut dans la foule accompagné par la veuve Mouque qui le pourchassa au petit trot.

C D
V
R Q

- Il me semble que j'ai déjà vu sa tête quelque part," dit Gabriel.

Et Gabriel étendit le bras en crachant par terre, ce qui choque quelque peu les voyageurs. Il allait

C.I.O.R.E.
R.Q.
LIMOGES

C D
V
R F Q

et payé

- ser: que

- ~~tu fais le tour de la ville~~ ah! c'est qu'on les soigne.
Ils ont droit au Buisson d'Argent. Mais c'est payé
directement par l'agence.
- Regarde. Moi, je connais une brasserie boulevard
Turbigo ~~ce restaurant~~ où ça coûte ^{très} infiniment
moins cher ~~que le restaurant~~. ~~Alors~~ Toi, tu vas voir le
patron de ~~ce restaurant~~ ^{ton resto de luxe} et tu te fais rembourser quel-
~~que chose~~



que chose sur ce qu'il touchera de l'agence, c'est
~~ce sera tout le monde~~ ^{tout profit pour} tout le monde ~~ce sera tout le monde~~
~~et, par dessus le marché, la~~ ^{moi} oi, je te les emmène, qu'est-ce
qu'ils se régaleront pas. Naturellement on paiera ça
avec le supplément qu'on va leur demander pour le mont
de - Piété. Quant à la ristourne de l'autre ~~resta~~ ^{resta}, on
se la partage.

- V'êtes ~~vous~~ ^{des fois} tous les deux, dit Zazie.

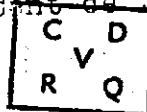
- Ça alors, dit Gabriel, c'est de la pure méchanceté.
Moi tout ce que je fais, c'est pour leur (gente) plai-
sir.

- On pense qu'à ça, dit Fédor Balanovitch. Qu'à ce
qu'ils s'en aillent avec un souvenir incoubliable de
cet airbe inclite qu'on vocite l'arcuare. Afin qu'ils
reviennent.

- Eh bien tout est pour le mieux, dit Gabriel. En st-
tendant le ~~cliner~~ ^{cliner}, ils expérimenteront le sous-sol de
la brasserie : quinze billards, vingt pizpons, Uni-
que à Paris.

- Ça sera un souvenir pour eux, dit Fédor Balanovitch.

- Pour moi zossi, dit Zazie. ~~C'est~~ pendant ce temps-là
j'irai me promener.



- Pas sur le Sébasto surtout, dit Gabriel affolé.

- T'en fais pas, dit Fédor Balanovitch, elle doit a-
voir de la défense.

- N'empêche que sa mère me l'a pas confiée pour qu'
elle traîne entre les Halles et le Château d'Eau.

- Je ferai juste les cent pas devant ta brasserie,

~~ce sera tout le monde~~





At. Coine

dit Zazie conciliante. *Q*

- Raison de plus pour qu'on croie que tu fais le tatin, s'esclame Gabriel épouvanté. Surtout avec tes bloudjinnzes. Y a des amateurs.

- Y a des amateurs de tout, dit Fédor Balanovitch en *homme qui connaît la vie*.

- C'est pas gentil pour moi, ça, dit Zazie *en se tortillant*.

~~www.scd.univ-bourgogne.fr/bibliothèque/ouvrages/ouvrages.htm~~

~~www.scd.univ-bourgogne.fr/bibliothèque/ouvrages/ouvrages.htm~~

- Si maintenant elle se met à te faire du charme, dit Gabriel, on aura tout vu. *Y*

- Pourquoi ? demande Zazie. C'est un horvo ?

- Un normal, *tu veux dire*, rectifie Fédor Balanovitch suprême, celle-là, n'est-ce pas tout ça ?

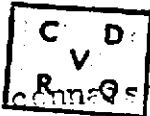
Et il tapa sur la cuisse de Gabriel qui se *trouvait*. Les voyageurs les regardaient avec curiosité.

- Ils doivent commencer à s'emmerder, dit Fédor Balanovitch. Il serait temps que tu les emmènes à tes billards pour les distraire un chouïa. Pauvres innocents qui croient que c'est ça, Paris.

- Tu oublies que je leur ai montré la Sainte-Chapelle, dit Gabriel fièrement.

- Nigaud, dit Fédor Balanovitch qui *connaît* à fond la langue française étant natif de Bois-Colombes. C'est le Tribunal de Commerce que tu leur as fait visiter.

- Tu ne fais marcher, dit Gabriel incrédule. T'en es sûr ?





- Heureusement que Charles est pas là, dit Zazie, ça se compliquerait.

- Si c'était pas la Sainte Chose, dit Gabriel, en tout cas, c'était bien beau.

- Sainte Chose ??? Sainte Chose??? demandèrent, inquiets, les plus francophones d'entre les voyageurs.

- La Sainte Chapelle, dit Fédor Balanovitch. Un joyau de l'art gothique.

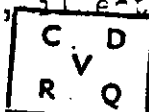
- Comme ça (geste), ajoute Gabriel.

Rassurés, les voyageurs sourirent.

- Alors ? dit Gabriel. Tu leur expliques ?

Fédor Balanovitch cicérone la chose en plusieurs idiomes.

- Eh bien, dit Zazie ^{d'un air cornaïseur} ~~ceci est la Sainte Chose~~, il est fortiche le ~~glove~~.



D'autant plus que les voyageurs manifestaient leur accord en sortant leur langue avec enthousiasme, témoignant ainsi ^{de} et du prestige ~~ceci est la~~ Gabriel ~~ceci est la~~ et de l'amplitude des connaissances linguistiques de Fédor Balanovitch.

- C'est justement ça, ma deuxième question, dit Zazie. Quand je t'ai retrouvé aux pieds de la Tour Eiffel, tu parlais l'étranger aussi bien que lui. Qu'est-ce qui t'avait pris ? Et pourquoi que tu recommences plus ?

- Ça, dit Gabriel, je peux pas t'expliquer. C'est des choses qu'arrivent on sait pas comment. Le coup de génie, quoi. Il finit son verre de grenadine.

- Qu'est-ce que tu veux, les artistes, c'est comme ça.



X II

6/6/24
 Muscaillon et la veuve Louaque avaient ^{déjà fait un bruit} de che-
 min lentement côte à côte mais droit devant eux
^{et de plus en silence}
 lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils marchaient côte
 à côte lentement mais droit devant eux et de
 plus en silence. Alors ils se regardèrent et sou-
 rirent : leurs deux cœurs avaient parlé. Ils
 restèrent face à face en se demandant qu'est-ce
 qu'ils pourraient bien se dire et en quel lan-
 gage l'exprimer. ~~Alors la veuve proposa~~
^{Alors} la veuve proposa
 de commémorer ^{sur le chemin} cette rencontre en
^{assise}
 un glasse et de pénétrer à cette fin dans
 la salle de café du Vélocipède boulevard Sé-
 bastopol, où quelques halliers ^{déjà} ~~étaient~~
^{s'humectaient} le tube ingestif avant de Char-
 rier leurs légumes. Une table de marbre leur
 offrirait sa banquette de velours et ils trem-
 peraient leurs lèvres dans leurs ~~deux~~ ^{deux} toyens
 en attendant que la serveuse à la chair livide
 s'éloigne pour laisser enfin les mots d'amour
 éclore à travers le bulbulement de leurs biè-
 res. A l'heure où se boivent les jus de fruits
 aux couleurs fortes et les liqueurs fortes aux
 couleurs pâles, ils resteraient posés sur la

BU.
92

¹⁴⁰
Insolite banquette de velours échangeant, dans le trouble de leurs mains enlacées, des vocables prolifiques en comportements sexuels dans un avenir peu lointain. Mais halte-là, lui répondit Troucaillon, je ne puis ^{belliose l'uniforme} illico, laissez-moi le temps de changer de frusques. Et il lui fila un rancart pour l'apéritif à la brasserie du ^{Sphéroïde} ~~Queneau~~ plus haut à droite. Car il habitait rue Raubuteau.

La veuve Mouaque, revenue à la solitude, soupira. Je fais des folies, dit-elle à mi-voix pour elle-même. Mais ces quelques mots ne churent point platement et ignorés sur le trottoir, ils tombèrent dans les étiquettes d'une qu'était rien moins que sourde. Destinés à l'usage interne, ces quatre mots provoquèrent néanmoins la réponse que voici; qu'est-ce qui n'en fait pas. Avec un point d'interrogation, ^{car la réponse} ~~était~~ ^{percontative.} ~~était~~ ~~deux~~ ~~interrogatives~~.

- Te voilà toi, dit la veuve Mouaque. . .

- Je vous regardais tout à l'heure, vous étiez marants ^{Fais les deux} le flicman et vous.

- A tes yeux, dit la veuve Mouaque.

- "A tes yeux?" Quoi, "à mes yeux" ?

- Marants, dit la veuve Mouaque. A d'autres yeux, pas marants.

- Les pas marants, dit Zazie, je les emmerde.

- Tu es toute seule ?

- Ouidà, ^{madame} ~~je~~ ^{je} m'empromène.

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

- Et toi qui ne sers si seule... si seule...

- Seule mon cul, dit ~~elle~~ la fillette avec la correction de langage qui lui était habituelle.

élevé par sa mère concierge dans une solide tradi-
 tion de boeuf miron-ton, la rombière quant à elle
 experte en frites authentiques, Gabriel lui-même
 bien qu'habitué ^{aux} ~~à~~ nourritures étranges ^{qu'on} ~~qu'on~~
^{sert dans les cabarets} ~~se~~ s'empressèrent de suggérer à l'enfant
 ce silence lâche qui permet aux gargotiers de cor-
 rompre ^{le goût public} ~~la~~ sur le plan de la politique
 intérieure ~~ou de la politique intérieure~~ et, sur
 le plan de la politique extérieure, de dénaturer
 à l'usage des touristes l'héritage magnifique que
 les cuisines de France ont reçu de leurs ancêtres
 , les Gaulois, à qui l'on doit, entre autres, com-
 me chacun sait, les braies, la tonnellerie et l'art
 non-figuratif.

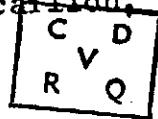
- Vous m'empêcherez tout de même pas de dire, dit
 Zazie, que c' (geste) est dégueulasse.

- Bien sûr, bien sûr, dit Gabriel, je veux pas
 te forcer, je suis compréhensif moi, pas vrai, ma-
 me?

^{Des fois.} ~~Elle se penche vers lui et dit~~, dit la veuve Bouaque,
^{Des fois.} - C'est pas tellement ça, dit Trouscailon, c'
 est à cause de la politesse.

- Politesse mon cul, dit Zazie.

- Vous, dit Gabriel au flicman, je vous prie de
 ma laisser élever cette môme comme je l'entends.
 C'est moi qui en ait la responsibiltas. Pas vrai,
 Zazie ?



BU.
DIJON

33 34

vos dollar

C D
V
R Q

nda Gabrie



Le gérant pousse un ~~brullement~~ de ~~la~~ ~~français~~, cu

à hurler.

communiqua ses impressions :

- Non mais t'entends cette grosse
la parole en notre pays

se permet de m'adresser la parole. ~~Il s'agit d'un homme qui a été condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis.~~ dit le vicieux lou-

~~I cause pas mal pourtant;~~

~~_____~~
_____ I CAUSE



fist ~~l'homme~~ qu'avait peur de recevoir des coups.

- Traître, dit le gérant exacerbé, hagard et tremulant.

- Qu'est-ce que t'attend pour lui casser la gueule, dit Zazie à Gabriel. ~~Alors mademoiselle et moi!~~
~~- Chut, for Gabriel.~~

- Tordez-y donc les parties viriles, dit Za, veuve Mouaque, ça lui apprendra à vivre.

- Je veux pas voir ça, dit Troussaillon qui verdit. Pendant que vous opérerez, j'm'absenterai le temps qu'il faut. J'ai justement un coup de bigophone à passer à la Préfectance.

Le vicieux louffait d'un coup de coude dans le bide du gérant souligna le propos du client. Le vent tourna.

- Ceci dit, commença le gérant, ceci dit, que désire mademoiselle ?

- La truc que vous mservez là, dit Zazie, c'est tout simplement de la merde.

- Y a eu ~~une~~ erreur, dit le gérant, avec un bon sourire, y a eu ~~une~~ erreur, c'était pour la table à côté, pour les touristes.

- I sont avec nous, dit Gabriel.

- Vous inquiétez pas, dit le gérant d'un air complice, j'trouverai bien à la ~~re~~placer ma choucroute. Qu'est-ce que vous désirez à la place, mademoiselle?

- Une autre choucroute.

- Une autre choucroute ?



26/01/2012

X I I I

B.U. 90

Mado Ptits-pieds regarda le téléphone sonner pendant trois secondes, puis à la quatrième entreprit d'écouter ce qui se passait à l'autre bout. Ayant descendu l'instrument de son perchoir, elle l'entendit aussitôt emprunter la voix de Gabriel qui lui déclarait qu'il avait deux mots à dire à sa ménagère.

- Et fonce, qu'il ajouta.

- Je n'ai pas, dit Mado Ptits-pieds, je suis toute seule, maisieu ^{Turandot} ~~Charles~~ n'est pas là.

- Tu causes, dit Laverdure, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire.

- Eh conne, dit la voix de Gabriel, si y'a personne tu boucles la lourde, si y'a quelqu'un tu le fous dehors. T'as compris, fleur de nave?

- Oui, maisieu Gabriel.

Et elle raccrocha. C'était pas si simple. Y avait en effet un client, ~~Charles~~ ^{aurait pu} Elle ~~avait~~ le laide tout seul d'ailleurs, puisque c'était Charles et que Charles c'était pas le type à aller ~~chercher~~ ^{saisir} ~~quelque~~ dans le tiroir caisse pour y ~~mettre~~ ^{quelque} monnaie. Un type honnête, Charles. La preuve, c'est qu'il venait de lui proposer le ~~service de ménage~~ le conjungo.

Mado Ptits-pieds avait à peine commencé à

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

C D
R V
Q

97
B.U.
D/JON

~~Confidential and for the official use of the U.S. Government~~

- je vais lui demander, dit Mado Ptit-pieds.
(~~à tout l'instant~~)



- I dit qu'i veut pas.

- Pourquoi?

- Il est fâché contre vous.

- Le con. Dis-y qu'il s'amène au ^{bout du} fil.

- Charles, cria Mado Ptit-pieds (geste)

Charles ne dit rien. (geste)

Mado s'impatiente. (geste)

- Alors ça vient, ^{demande} de le téléphone.

- Oui, dit Mado Ptit-pieds. (geste)

Finalement Charles, ayant éclusé son verre, s'approche ^{lentement} de ^{l'endroit} ~~le téléphone~~, puis, ayant arraché l'appareil des mains de sa ^{future} future, il profère ce mot cybernétique :

- Allo.

- C'est toi, Charles, ?

- Arrroin.

- Alors fonce et va chercher Marceline que je lui cruse, c'est urgent.

- J'ai d'ordres à recevoir de personne.

- Ah la la, s'agit pas de ça, grouille que je te dis, c'est urgent.

- Et moi ~~je~~ te dis que j'ai d'ordres à recevoir de personne.

Et il raccroche.

Puis il revint vers le comptoir derrière lequel Mado Ptit-pieds semblait rêver.

- Alors, dit Charles, qu'est-ce que t'en penses?





C'est oui? c'est non?

- Jvous répète, susurra Mado ^{Ptits-pieds}, vous mdi-
tes ça comme ça, sans prévénir, c'est hun choc, jpré-
voyais pas, ça dmande réflexion, msieu Charles.

- Comme si t'avais pas déjà réfléchi.

- Oh msieu Charles, comme vous êtes squeleptique.

La sonnerie du truc-chose se mit de nouveau à télé-
phonctionner.

- Non mais qu'est-ce qu'il a, qu'est-ce qu'il a.

- Laisse-le donc tomber, dit Charles.

- Faut pas être si dur que ça, c'est quand même ^{un copain} ~~un~~

~~un copain~~

- Ouais mais la gosse ^{en supplément, ça n'} arrange rien.

- Y pensez pas à la gamine. A stage là c'est du flan.

Comme ça continuait à ronfler, de nouveau Charles
se mit au bout du fil de l'appareil décroché.

- Allo, hurla ^{Gabriel}.

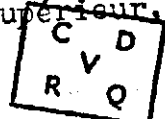
- Erroin, dit Charles.

- Allez, fais pas ~~le~~ Leon. Va, fonce chez Marceline et
tu commences à m'emmerder à la fin.

- Tu comprends, dit Charles d'un ton supérieur, tu
mdéranges.

- Nonmais, brâma le téléphone, qu'est-ce qu'il faut
pas entendre. T't'déranger toi? qu'est-ce que tu p^{rais}
rais branler d'important?

~~Et soudain~~ Charles posa énergiquement sa main sur
le fonateur de l'appareil et se tournant vers Mado



- 154 - rechauffer l'atmosphère just. ill. bc.



- Vous disputez pas, dit Madeleine, moi j'ai prévenu madame Marceline et m'habiller douette pour faire honneur à notre Gaby.

Elle s'envole. À l'étage second parvenue, sonne à la porte la neuve fiancée. Une porte sonnée xxxxxxxxxxxxxx d'aussi gracieuse façon ne peut faire autre/??? chose que s'ouvrir. Aussi la porte en question s'ouvre-t-elle.

- Bonjour, Mado Ptit-pieds, dit doucement Marceline.

- Eh bin voilà, dit Madeleine en retirant sa respiration laissée un peu à l'abandon dans les spires de l'escalier.

- Entrez donc boire un verre de grenadine, dit doucement Marceline en l'interrogeant.

- C'est qu'il faut que je m'habille.

- Je ne vous voit point nue, dit doucement Marceline.

Madeleine rougit. Marceline dit ensuite:

- Et ça n'empêcherait pas le verres de grenadine, n'est-ce pas ? Entre femmes...

- Tout de même, ~~ceci est une~~.

- Vous avez l'air tout émue.

- J'ai de la fièvre. Alors vous comprenez?

- Vous n'êtes pas enceinte?

- Pas pour le moment.

- Alors vous ne pouvez pas me refuser un verre de grenadine.

- Ce que vous voulez bien.

- Je n'y suis pour rien, dit doucement Marceline en baissant les yeux. Entrez donc.



161 verre émeraude amaranthe

XIV

Le bahut s'explite et Charles démarra. Turandot s'assit à côté de lui, Madeleine dans le fond, entre Gricoux et Le-verdure.

Madeleine considéra le perroquet pour demander ensuite à la ronde :

- Vous croyez que le spectacle va l'amuser ?
 - T'en fais pas, dit Turandot qui avait poussé la vitre de séparation pour entendre ce qui se raconterait derrière lui, tu sais bien qu'il s'amuse à son idée, quand il en a envie. Alors pourquoi pas en regardant Gabriel ?
 - Ces bêtes-là, déclara Gricoux, on sait jamais ce qu'elles gambolent.
 - Tu causes, tu causes, dit Leverdure, c'est tout ce que tu sais faire.
 - Vous savez, dit Gricoux, ils entraînent plus qu'on croit généralement.
 - Ça c'est vrai, approuva Madeleine avec fougue. C'est rudement vrai, ça. D'ailleurs nous, est-ce qu'on entraîne vraiment kousk ce soit à kousk ce soit ?
 - Vous à kousk ? demanda Turandot.
 - A la vie. Parfois on dirait un rêve.
 - C'est des choses qu'on dit quand on va se marier.
- Et Turandot donna une claque sonore sur la cuisse de Charles au risque de faire chavaler le taxi.
- Me fais pas chier, dit Charles.

~~cccccccccccccccc~~



BU.
102

- Non, dit Madeleine, c'est pas ça, je pensais pas seulement au mariage, je pensais comme ça.

- C'est la seule façon, dit Gridoux d'un ton connaisseur.

- La seule façon de quoi?

- De ce que tu as dit.

(silence)

- Quelle colique que l'existence, reprit Madeleine (soupir)

- Mais non, dit Gridoux, mais non.

- Tu causes, tu causes, dit Leverdure, c'est tout ce que tu sais faire.

- Quand même, dit Gridoux, il change pas souvent son disque, celui-là.

- Tu insinues peut-être qu'il est pas doué ? cria Turandot par dessus son époule.

Charles que Leverdure n'avait jamais beaucoup intéressé, se pencha vers son propriétaire pour lui glisser à mi-voix :

- Demandzi si ça colle toujours le mariage.

- A qui je demande ça ? A Leverdure ?

- Toi fais pas plus con qu'un autre.

- On peut plus plaisanter, alors, dit Turandot. *Mais*
non démoliente.

Et il cria par dessus son époule :

- Mado ditte-rièds !

- Là vlà, dit Madeleine.

- Charles demande si tu veux toujours de lui pour époux.

C.D.R.E.
RQ.
LIMOGES

C D
V Q



- Oui, répondit Madeleine d'une voix ferme.

Turandot se tourna vers Charles et lui demanda :

- Tu veux toujours de Made Petite-pieds pour épouse?

- Oui, répondit Charles d'une voix ferme.

- Alors, dit Turandot d'une voix non moins ferme, je vous déclare unis par les liens du mariage.

- Amen, dit Gridou.

- C'est idiot, dit Madeleine furieuse, c'est une blague idiote.

- Pourquoi ? demanda Turandot. Tu veux ou tu veux pas ? Faudrait s'entendre.

- C'était pas drôle ^{la} plaisanterie qu'était

- Je plaisantais pas. Ça fait longtemps que je vous souhaite unis, vous deux Charles.

- Allez-vous de vos fesses, monsieur Turandot.

- Elle eut le dernier mot, dit Charles placidement.

- Vous y voilà. Tout le monde descend ? Je vais ranger ma voiture et je reviens.

- Rentrez mieux, dit Turandot, je commençais à avoir le torticolis. Tu m'en veux pas ?

- Mais non, dit Madeleine, vaîtes trop con pour qu'on puisse vous en vouloir.

Un animal en grand uniforme vint ouvrir les portières.

Il s'esclama.

- Oh la mignonne, qu'il fit en apercevant le perroquet. Elle en est, elle aussi ?

La verdure rôla.





106

~~ceci est la suite de la page 186~~

~~ceci est la suite de la page 186~~

~~ceci est la suite de la page 186~~

~~ceci est la suite de la page 186~~

~~ceci est la suite de la page 186~~

- Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire.

- Eh bien, dit l'amiral, on dirait qu'elle en veut. Et aux nouveau venus :

- C'est vous les invités de Gabriella ? Ça se voit du premier coup d'oeil.

- Dis donc eh lope, dit Taramolot, sois pas insolent.

Et ça aussi, ça veut voir Gabriella ?

Il regardait le perroquet avec l'air d'avoir l'air d'un cœur soulevé de dégoût.

- Ça t'ennuie ? demanda Taramolot.

- Quelque peu, répondit l'amiral. Ce genre de ^{bestiaux} ~~me~~ me donne des complexes.

- Faut voir un psittaco-analyste, dit ^{Gridoux.} ~~ceci est la suite de la page 186~~

~~ceci est la suite de la page 186~~

- J'ai déjà essayé d'analyser mes rêves, répondit l'amiral, mais ils sont moches. Ça donne rien.

- De quoi rêvez-vous ? demanda ^{Gridoux.} ~~ceci est la suite de la page 186~~

- De nourrices.

- Quel dégoût, dit Taramolot qui voulait badiner.

Charles avait trouvé une place pour garer sa tire.

C	D
V	
R	Q



- Alors quoi, dit Charles, ~~avez~~ êtes pas encore rentré?

- En voilà une méchante, dit l'amiral.

- J'aime^{ps} qu'on plaisante avec moi, dit le taximane.

- J'en prends note, dit l'amiral.

- Tu causes, tu causes, dit Laverdure...

- Vous en faites un sainfoin, dit Gabriel apparu. Entrez donc. Ayez pas peur. La clientèle est pas encore arrivée. Y a que les Voyageurs. Et Zazie. Entrez donc. Entrez donc. Tout à l'heure, vous allez drôlement vous marer.

- Pourquoi que ~~tu nous a dit~~ spécialement tu nous a dit de venir ce soir ? demande ~~Tu nous a dit~~.

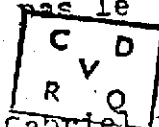
- ~~Voilà~~ qui, continua Gridoux, jeta^{le} le voile pudique de l'ostracisme sur la ~~con~~conscience de ~~ses~~ activités.

- Et qui, ajouta ^{Madeline} ~~deux cent~~ ~~cinquante~~, n'avait jamais voulu que ~~vous~~ ^{vous} admirassass^{ez} dans l'exercice de ~~Votre~~ art.

- Oui, dit Laverdure, nous ne comprenons pas le hic de ce nunc, ni le quid de ce quod.

Négligeant l'intervention du perroquet, Gabriel répondit en ces termes à ses précédents interlocuteurs

- Pourquoi ? Vous me demandez pourquoi ? Ah, l'étrange question lorsqu'on ne sait qu^{est} que quoi y répondre ^{si même} Pourquoi ? oui, Pourquoi ? vous me demandez pourquoi ? Oh, laissez-moi, en cet instant si doux, évoquer cette fusion de l'existence et du presque pour-
qui s'opère dans les creusets du ~~mat~~issement et



BU.
D/JON

106

et des arrhes. Pourquoi pourquoi pourquoi, vous me demandez pourquoi? Eh bien, n'entendez-vous pas ~~frissonner les glorieux le long des épithalames?~~ ~~les glorieux le long des épithalames?~~

- C'est pour ~~vous~~ que tu dis ça? demanda Charles qui faisait ~~suivent~~ les mots croisés. ~~Quelques-uns~~

- Non, du tout, répondit Gabriel. Mais, regardez! Regardez!

C.D.R.E.
RQ
LIMOGES

Un rideau de velours rouge se magiquement divisa selon une ligne médiane laissant apparaître aux yeux des visiteurs émerveillés le bar, les tables, le podium et la piste du Mont-de-Piété, la plus célèbre de toutes les boîtes de tantes de la capitale, et c'est pas ce qui manque, astheure encore ~~seulement~~ ^{facilement} animée par la présence aberrante et légèrement anormale des disciples du cicéron Gabriel et milieu desquels trônait et pérorait l'enfant Zazie.

- Faites place, nobles étrangers, leur dit Gabriel.

Ayant toute confiance en lui, ils se remuèrent pour ~~permettre aux~~ ^{de} nouveaux venus s'insérer au milieu d'eux. Le mélange opéré, on installa Laverdure au bout d'une table. Il manifesta sa satisfaction en foutant ~~des~~ ^{des} graines de soleil un peu ~~partout~~ ^{partout} autour de lui.

C D
V D
R V

Un écossais, ^(simple bouffon) attaché à l'établissement ~~de~~ ^{de} considéra le personnage et fit part à haute voix de son opinion

- Y a des cinglés tout de même, qu'il déclara. Moi, la terre verte...



Grosse fiotte, dit Talandot.

- ~~Qu'est-ce que tu es en train de faire là ?~~ Si tu te crois raisonnable avec ta jupette.

- Laisse-le tranquille, dit Gabriel, c'est son ~~travail~~ instrument de travail. Quant à Laverdure, ajoute-t-il pour l'écossais, c'est moi qui lui ai dit de venir, alors tu vas la boucler et garder tes réflexions pour toi-même.

- Ça c'est causer, dit Talandot en dévisageant l'écossais d'un air victorieux. Et avec ça, ajoute-t-il qu'est-ce qu'on ^{nous offre} ? Du champagne, ^{ou quoi ?} ~~c'est évident~~.

- Ici c'est obligatoire, dit ~~Sheriff~~ l'écossais. A moins que vous preniez le cuisqui. Si vous savez ce que c'est.

- L^a demande ça, s'exclama Talandot, à moi, qui suis dans la limonade.

- Fallait le dire, dit l'écossais en brésant sa jupette du revers de la main.

- Eh bien gy, dit Gabriel, apporte-nous la bibine gazeuse de l'établissement.

- Combien de bouteilles ?

- Ça dépend du prix, dit Talandot.

- Puisque je te dis que c'est moi qui régale, dit Gabriel.

- Je défendais tes intérêts, dit Talandot.

- Ce qu'elle est près de ses sous, remarqua l'écossais en pinçant l'oreille du cafetier et en s'éloignant aussitôt. J'en apporterai une grosse.

- Une grosse quoi ? demanda Zazie se mêlant tout



BU. 108

pe : c'était le soi-disant Pedro-surplus. Mais lorsqu'il eut allumé dans la pièce où elle se trouvait, ~~elles~~ Marceline crut s'être trompée car le personnage présent ne portait ni bacchantes ni verres fumés.

Il tenait ses chaussures à la main et souriait.

- Je vous fous la trouille, hein ? qu'il demanda galement.

- Nenni, répondit doucement Marceline.

C.D.R.E. RQ. LIMOGES

Et tandis qu'il s'étendait, il remettait en silence ses tatanes, elle constata qu'elle n'avait pas ~~xxxxxx~~ commis d'erreur dans sa première identification. C'était bien le type que Gabriel avait jeté dans l'escalier.

Une fois chaussé, il regarda de nouveau Marceline en souriant.

- Cette fois-ci, qu'il dit, j'accepterais bien un verre de grenadine.

- Pourquoi " cette fois-ci " ? demanda Marceline en ~~retenant les derniers mots de sa phrase~~ ^{ses} ~~entre guillemets~~ entre guillemets.

- Vous ne me reconnaissez pas ?

C D
V Q
R

Marceline hésita, puis en convint (geste).

- Vous vous demandez ce que je viens faire ici à une pareille heure ?

- Vous êtes un fin psychologue, meussieu Pedro.

- Meussieu Pedro ? Pourquoi ça " meussieu Pedro " ?

demanda le type très intrigué, en ~~apprenant~~ ^{de quelques} meussieu Pedro ~~entre~~ guillemets.

- Parceque c'est comme ça que vous vous appeliez ce

- Là, voilà, dit le type, j'ai un secret légua pour vous. Dès que je vous ai vue, je me suis dit : je pourrais plus vivre sur cette terre si je ne me la ~~fixais~~ pas un jour ou l'autre, alors je me suis ajouté : autant que ça aye le plus vite possible. Je peux pas attendre, moi. Je suis un impatient : c'est mon caractère. Alors donc je me suis dit : ce soir, j'aurai ma chance puis l''elle, la divine - c'est vous - sera toute seulette dans son nid, vu que tout le reste de la maisonnée est imbécile. Les Durandot compris seront au Mont-de-Piété pour admirer les gambades de Gabriella. Gabriella ! (silence) Morant. (silence) Positivement morant.

- Comment savez-vous tout ça ?

- Parceque je suis l'inspecteur Bertin Poirée.

- Vous charriez nettement, dit Marceline en changeant brusquement de vocabulaire. Avouez que vous êtes un ~~ceux~~ flic.

- Vous croyez qu'un flic - comme vous dites - peut pas être amoureux ?

- Alors vous êtes trop con.

- Y a des flics qui sont pas bien forts.

- Mais vous, vous êtes gratifié.

- Alors, c'est tout l'effet que ça vous fait ma déclaration. Ma déclaration d'amour.

- Vous ne vous imaginez tout de même pas que je vais m'allonger comme ça : à la demande.

- Je pense sincèrement que mon charme personnel ne vous laissera pas indifférente, finalement.



- Voyons voir... v'cubie... v'cuve... v'ctter... v'c-
turie, mère de Coriolan... ~~ceci est pas~~ ça y est pas.

- C'est avant les feuilles roses qu'il faut regarder.

- Et qu'est-ce qu'il y a dans les feuilles roses ? des
cochonneries, je parie... j'vais pas tort, c'est en
latin... fèr'ghias ma-inn nich't', veritas odium ponit,
victis honos... ça y est pas non plus.

- Je vous ai dit : avant les feuilles roses.

- Merde, c'est d'un compliqué.. Ah ! enfin, des mots
que tout le monde connaît... vestalat...vésulien...
vétilleux...euse... ça y est ! Le voilà ! Et en faut d'
une page encore. Vêtir. Y a même un accent circonflexe.
Oui : vêtir. Je vêts.. là, vous voyez si je m'exprime
bien tout à l'heure. Tu vêts, il vêt, nous vêtons,
vous vêtez... vous vêtez... c'est pourtant vrai ...
vous vêtez... marant... positivement marant... Tiens.

.. Et dévêtir ? ... regardon dévêtir... voyons voir...
diversément... dévêsoir... dévêtir... Le via. Dévêtir
vé té se conj comme vêtir. On dit donc dévêtez-vous
Et bien, hurle-t-il brusquement, eh bien, ma toute
belle, dévêtez-vous ! Et en vitesse ! A poil ! à
poil !

Et ses yeux étaient ~~xxxx~~ injectés de sang. Et d'au-
tant plus d'ailleurs que Marceline était totalement

~~non mais que brusquement délipée.~~

~~ceci est pas~~

~~S'aidant des barpes le long de la descente~~

~~ceci est pas~~

~~ceci est pas~~ n'avait plus qu'un petit saut de trois
mètres ^{et quelque} pour terminer son itinéraire.

Elle disparut au coin de la rue.

une valade à la main

~~de la déplaçait le long du mur~~

~~ceci est pas~~ avec la plus grande agilité

B.1
110

C.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

C D
V
R O



XVI

à la page

Trouscaillon avait de nouveau revêtu son uniforme de flicman. Sur la petite place non loin du Mont-de-Piété, il attendait, mélancolique, la fermeture de cet établissement. Il regardait pensivement (semblait-il) un groupe de clochards qui dormaient sur le gril d'un puits de métro, goûtant ~~la tiédeur~~ ~~xxxxxxx~~ méditerranéenne que dispense cette bouche et qu'une grève n'avait pas suffi à rafraîchir. Il médita quelques instants ainsi sur la fragilité des choses humaines et sur les projets des souris qui n'aboutissent pas plus que ceux des anthropoïdes, puis il se prit à envier - quelques instants seulement, faut pas exagérer - le sort de ces déshérités, déshérités peut-être mais libérés du poids des servitudes sociales et des conventions mondaines. Trouscaillon soupira.

C	D
V	
R	Q

Un saplot pire lui fit écho, ce qui porta le trouble dans la rêverie trouscaillonne. Kèss kèss kèss, ce dit la ~~réverie~~ ~~réverie~~ troucaillonne en revêtant à son tour l'uniforme de flicman. et, en faisant le tour de l'ombre d'un œil minutieux, elle découvrit l'origine de l'intervention sonore en la personne d'un kidan assis coï sur un banc ~~et qui souffrait somnolent~~. Trouscaillon s'en approcha non sans avoir pris les précautions d'usage. Les clochards, eux, continuaient à dormir en ayant senti passer d'autres.





- Alors, faut que je reconnance ?
- On ~~dit~~ dirait.
- Quel ~~effort~~ ~~xxxxxx~~ fatigue.

Trouscaillon s'abstint de soupirer, craignant une réaction de la part de son interlocuteur.

- Allez, lui dit celui-ci cordialement, faites un petit effort.

Trouscaillon en fit un vache :

- Nom prénom date de naissance lieu de naissance numéro d'immatriculation de la sécurité sociale numéro de compte en banque livret de caisse d'épargne quittance de loyer quittance d'eau quittance de gaz quittance d'électricité carte hebdomadaire de métro carte hebdomadaire d'autobus facture électricité prospectus frigidaire trousseau de clé cartes d'alimentation blanc-seing laissez-passer bulle du pape et tutti fruttì aboulez-moi sans phrase votre documentation. Et encore j'aborde par la question automobile carte grise lampion de sûreté passeport international et tutti quanti parce que tout ça, ça doit pas être dans vos moyens.

- Monsieur l'agent, vous voyez le car (geste) là-bas ?



- Oui.
- C'est moi qui le conduis.
- Ah.

- Bin, dites-moi, vous êtes pas très fort. Vous m'avez pas encore reconnu ? ~~Vous reconnaissez~~

Trouscaillon, un peu rassuré, alla s'asseoir à côté.

BU.
113

- Merci, dit Charles. Moi, je rentre.

Aussi sec.

- Alors, Mado, tu viens ?

Madeline monte et s'assoit à côté de son futur.

- Au revoir tout le monde, qu'elle crie par la portière, et merci pour la bonne ~~venue~~... et merci pour l'ex....

Mais ~~xxxxxxx~~ on n'entend pas le reste. Le taxi est déjà loin.

- Si on était en Amérique, dit Gabriel, on leur aurait ~~puté~~ du riz dessus.

- Ce qu'on aurait eu l'air con, dit Zazie. Moi, c'est ce qui me dégoûte dans les films américains, c'est tout le riz qu'ils jettent ~~dessus~~ quand les gens se marient. Même si y a pas de riz, c'est rare qu'ils crèvent à la fin. C'est pourtant bête quand ils crèvent à la fin.

- J'aime mieux le riz, dit la veuve Mouaque.

- On vous a pas connue, dit Zazie.

- Mademoiselle, dit Troussaillon, vous devriez être plus polie avec une ancienne.

- Ce qu'il est beau quand il prend ma ~~Séance~~, dit la veuve Mouaque.

- En route, dit Gabriel. Je vous emène ~~aux~~ ^{Nyctalopes} ~~xxxxxxx~~. C'est là où je suis le plus connu.

La veuve Mouaque et Troussaillon suivent le mouvement.

- T'es vu ? dit Zazie à Gabriel, la rombière et le flie qui nous collent aux chausses.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Séance
R Q



- On peut pas les empêcher, dit Gabriel. Ils sont bien libres.

- Tu peux pas leur faire peur ? Je veux plus les voir.

- Peut montrer plus de compréhension humaine que ça, dans la vie.

- Un flic, dit la veuve Mouaque qui avait tout entendu, c'est quand même un homme.

- J'offre une tournée, dit Trouscailion timidement.

- Ça, dit Gabriel, rien à faire. Ce soir, c'est moi qui régle.

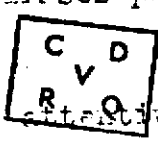


- Rien qu'une petite tournée, dit Trouscailion d'une voix suppliante. Du muscadet par exemple. Quelque chose dans mes moyens.

- D'orne par ta dot, dit Gabriel, moi c'est différent.

- D'ailleurs, dit Turandot, tu vas nous offrir rien du tout. T'oublie que t'es flic. Moi qui suis dans la li-onade, jamais je servirais un flic qu'amènerait une bande de gens avec lui pour leur arroser la dalle.

^{une de ses flics}
~~ce flic~~ dit Gricoux. Vous le reconnaissez pas ? C'est le satyre de ce matin.



Gabriel se pencha pour l'examiner plus attentivement. Tout le monde, même Zazie presque fort surprise et vexée à la fois, attendit le résultat de l'inspection. Trouscailion, tout le premier, conservait un silence prudent.

- Qu'est-ce que t'es fait de tes moustaches ? lui demanda Gabriel d'une voix paisible et redoutable à la fois.

MS
BU
LIMOGES

- C'est pas vous qu'il suit, dit la veuve Mouaque, c'est moi.

- C'est ça, dit Trousecaillon. Vous savez peut-être pas... mais quand on est mordû pour une moussé...

- Qu'est-ce que (oh qu'il est rignon) t'insinues (il n'a appelée) sur son compte (une moussé), dirent, synchrones, Gabriel (et la veuve Mouaque), l'un avec fureur, (l'autre avec ferveur.)

- Pauvre andouille, continua Gabriel en se tournant vers la dame, il vous raconte pas tout ce qu'il fait.

- J'ai pas encore eu le temps, dit Trousecaillon.

- C'est un dégoûtant satyre, dit Gabriel. Ce matin, il a courré la petite jusque chez elle. Ignoble.

- T'as fait ça, demanda la veuve Mouaque bouleversée.

- Je ne t'en connaissais pas encore, dit Trousecaillon.

- Il avoue ! hurle la veuve Mouaque.

- Il a avoué ! hurlèrent Turandot et Gridoux.

- Ah ! tu avoues ! dit Gabriel d'une voix forte.

- ~~xxxxxxx~~ Pardon ! cria Trousecaillon, pardon.

- De calaud ! ~~beailla~~ la veuve Mouaque.

Ces ~~exclamations~~ ^{exclamations} ~~firent~~ ^{firent} ~~xxxxix~~ ^{xxxxix} hors de l'ombre ^{deux} hanvélos.

- Tapage nocturne, qu'ils hurlèrent les ^{deux} hanvélos, chahut lunaire, boucan connivore, médianoche gueulante, ah ça mais c'est que, qu'ils hurlaient les deux hanvélos.

Gabriel, discrètement, cessa de tenir Trousecaillon par les revers de sa vareuse.

C.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

C D
V
Rideux



~~chuchotait à l'oreille de son voisin, et tous deux se regardaient avec une~~
~~expression de surprise et de curiosité. Ils se regardaient avec une~~
~~expression de surprise et de curiosité. Ils se regardaient avec une~~

- Minute, s'écria Trouzcaillon faisant preuve du plus grand courage, minute, vous m'avez donc pas regardé ? Adspicé mon uniforme. Je suis flicard, voyez mes ailes.

Et il agitait sa pélerine.

- D'où tu sors, toi, dit le hanvélo qualifié pour engager le dialogue. On t'a jamais vu dans le canton.

- Possible, répondit Trouzcaillon animé avec une audace ~~qui n'était pas de son genre, ne saurait qualifier autrement que d'insensée.~~

~~possible, n'empêche que flic~~ Possible, n'empêche que flic je suis, flic je demeure.

- Mais eux autres, dit le hanvélo d'un air malin (geste), eux autres, c'est tous des flics ?

- Vous ne voudriez pas. Mais ils sont doux comme l'hysope.

- Tout ça ne me paraît pas très catholique, dit le hanvélo qui causait.

L'autre se contentait de faire des mines. Terrible.

- J'ai pourtant fait ma première communion, répliqua Trouzcaillon.

- Oh que voilà une réflexion qui sent peu son flic, s'écria le hanvélo qui causait. Je subodore en toi le lecteur de publications révoltées ^(ou) qui veulent faire croire à l'alliance du ^(ou) bâton blanc ~~proprement~~. Or, vous entendez (et il s'adresse ~~à l'autre~~)



à la ronde), les curés, la police les a là (geste).

Cette minique fut accueillie avec réserve, sauf par Turandot qui sourit servilement. Gabriel haussa nettement les épaules.

- Toi, lui dit le hanvélo qui causait. Toi, Tu pue.
(un temps). Le marjolaine.

- Le marjolaine, s'écria Gabriel avec considération. C'est Barbouze de Sior.

- Oh, dit le hanvélo incrédule. Voyons voir.

Il s'approche pour renifler le veston de Gabriel.

- Ma foi, dit-il ensuite presque convaincu. Regardez-donc voir, ajoute-t-il à l'intention de son collègue.

L'autre se mit à renifler à son tour le veston de Gabriel.

Il hoche la tête.

- Moi, dit ^{celui qui savait causer} ~~celui qui savait causer~~, ~~ce n'est pas~~ je ne laisserais pas impressionner. Il pue le marjolaine.

- Je ne demande ce que ces cons-là peuvent bien y connaître, dit Zazie en bâillant.

- Mazette, dit le hanvélo qui savait causer, vous avez entendu, subordonné ? Voilà qui semble friser l'injure.

- C'est pas une frisure, dit Zazie mollement, c'est une permanente.

Et comme Gabriel et Gridoux ~~s'extasiaient~~ s'esclaffaient, elle ajouta pour leur usage et agrément :



BU
118

qui devenait *héméraire*.

- Encore un propos de non-flic, dit le hanvélo qui ne
avait osé. Tes papiers, hurla-t-il, et que ça saute.

- Ce qu'on peut se marrer, dit *bazie*.

- C'est tout de même un peu fort, dit Trousecaillon. C'est
est à moi qu'on réclame ces papiers maintenant alors
que ces gens-là (geste) on leur demande rien.

~~ceux de la police~~

- Ça, dit Gabriel, ce n'est pas chic.

- *Quel fumier*
~~ce n'est pas~~, dit Gridoux.

Mais les hanvélos changeaient pas d'idée comme ça.

- Tes papiers, hurloit celui qui devait causer.

- Tes papiers, hurloit celui qui devait pas.

- Torpé nocturne, s'embrassèrent à ce moment de nouveaux
flics complétés, eux, par un renier à salade. Chachut
lunaire, boucan carnivore, médianoche guesulante, ah ça
n'est pas chic.

Avec un flair parfait, ils subodorèrent les respon-
sables et sans hésiter ^{en burquoient} ~~ce n'est pas~~ Trousecaillon et les
deux hanvélos ~~ce n'est pas~~. Le tout disparut
en un instant.

- Y a tout de même une justice, dit Gabriel.

La veuve Mouque, elle, se lamentait.

- Faut pas pleurer, lui dit Gabriel. Il était un peu
faux-jeton sur les bords votre Jules. Et puis on en a
voit xxxxxxz mrrr, de sa filature. Allez, venez donc
vous taper une coupe à l'oignon avec nous. La coupe à
l'oignon qui berce et qui console.

C D
R V
Q

238

Mousque s'approchèrent du magna humerale qui s'agitait dans la sciure et la sciure. Quelques coups de ~~carde~~ bien appliqués ~~parzixx~~ éliminèrent de la compétition quelques personnes surrène fragile. Grâce à quoi, Gabriel put se relever, déchirant pour ainsi dire le rideau formé par ses adversaires, du même coup révélant la présence abîmée de Gridoux et de Turandot allongés contre le sol. Quelques jets siphonneux dirigés sur leur tronche par l'élément féminin et ~~xxxixx~~ brancardier les remirent en situation. Alors, l'issue du combat ^{n'était plus douteuse.} ~~se débattait dans une confusion~~.

Tandis que les clients tièdes ou ~~différents~~ s'éclipsaient en douce, les acharnés et les boufiats, à bout de souffle, se dégonflaient sous le poing sévère de Gabriel, la manchette sidérante de Gridoux, le pied virulent de Turandot. Lorsque ratatinés, Lazic et Mousque les effaçaient de la surface ^{Aux Nymphalopes} ~~d'acier~~ et les entraînaient jusqu'au trottoir, où des amateurs bénévoles, par simple bonté d'âme, les disposaient en tas. Seul ne prenait pas part à l'hécatombe la verdure, dès le début de la bigorne, doucement atteinte au périnée par un fragment de ^{souffière} ~~coque~~. Girant au fond de sa cage, il murmurait en gémissant : charmante soirée, charmante soirée; ~~par~~ traumatisé, il avait changé de disque.

Même sans son concours, la victoire ^{est} ~~est~~ totale.



M. Contreau

BU. 2103 120

Il alla en choisir un dans les tas. Qu'il ^{remarque} ~~appelle~~.

- T'as bath, tu sais, dit Zazie à Gabriel. Des hermossasuels comme toi, doit pas y en avoir des bottes.

- Et comment mademoiselle désire-t-elle son crâne, demanda le louffiat rayonné à la raison.

- Avec de la pature, dit Zazie.

- Pourquoi que tu persistes à me qualifier d'hermos-
suel ? demanda Gabriel avec calme. Maintenant que tu
n'as vu au Mont-de-piété, tu dois être fixée.

- Hermossasuel ou pas, dit Zazie, en tout cas t'as
été vraiment carolingien.

- Qu'est-ce que tu veux, dit Gabriel, j'aurais pas
leurs manières (garte).

- Oh neussieu, dit le louffiat désigné, ~~ceste~~ on
le regrette bien, allez.

- C'est qu'ils m'avaient insulté, dit Gabriel.

- Là, neussieu, dit le louffiat, vous faites erreur.

- ~~Que si, dit Gabriel.~~
- T'en fais pas, dit Gridoux, on est toujours in-
sulté par quelqu'un.

- Ça c'est pensé, dit Turandot.

- Et maintenant, demande Gridoux à Gabriel, qu'
est-ce que tu comptes faire ?

- Bin, boire ce crâne.

- Et ensuite ?

- Repasser par la maison et reconduire la petite
à la gare.

- T'as vu dehors ?

C	D
V	
R	Q



121

à la page

X I X

- Faudrait peut-être que je téléphone à Marcelle,
dit Gabriel.

Les autres continuèrent à boire leur crème en silence.

- Ça va chier, dit le loufiat à mi-voix.

- On vous a pas sonné, répliqua la veuve Mouque.

- Je vais te rapporter où je t'ai pris, dit Gridoux.
~~ce cher chat qui se cache dans les armoires~~

- Ça va ça va, dit le loufiat, y a plus moyen de
plaisanter.

Gabriel revenait.

- C'est étonnant, qu'il dit. Ça résonne pas.

Il voulut boire son crème, ~~mais~~

- Merde, ajouta-t-il, c'est froid.

Il le repose sur le zinc, écœuré.

Gridoux alla regarder.

- Ils s'approchent, qu'il annonce.

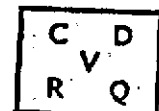
Abandonnent le zinc, les autres se groupèrent au-
tour de lui, sauf le loufiat qui se couvrit sous
la crasse.

- Ils ont pas l'air content, remarqua Gabriel.

- C'est rien chouette, murmura Zazie.

- J'espère que Leverdure aura pas d'ennuis, dit le
randot. Il a rien fait, lui.

- Et toi alors, dit la veuve Mouque. Qu'est-ce
que j'ai fait, moi ?





122

- Vous irez rejoindre votre Troussillon, dit Gridoux en haussant les épaules.

- Mais c'est lui ! s'écria-t-elle.



Enjambant le tas des déconfits qui formaient ~~xxxxx~~ une sorte de barricade devant l'entrée ~~des~~ des Nyctalopes, la veuve Mourque manifesta l'intention de se précipiter vers les assaillants qui s'avançaient avec lenteur et précision. Une bonne poignée de balles de mitraillette coupa court à cette tentative. La veuve Mourque, tenant ses tripes dans ses mains, s'effondra.

- C'est bête, murmura-t-elle. Moi qu'avais des rentes.

Et elle meurt.

- Ça se gâte, fit remarquer ~~xxxxxxx~~ Turandot. Pourvu que Laverdure attrape un mauvais coup. ~~Laide s'était réveillée.~~

- Ils devraient faire attention, dit Gabriel furieux. Y a des enfants.

- Tu vas pouvoir leur faire tes observations, dit Gridoux. Les vlà.



Ces messieurs, fortement armés, se trouvaient maintenant tout simplement de l'autre côté des vitres, défense d'autant plus faible ~~qu'elle~~ qu'elles avaient en majeure partie valse durant la précédente bagarre. ~~Ces messieurs, fortement armés,~~ ~~se~~ s'arrêtèrent en ligne, au lieu du trottoir. ~~Un personnage,~~ Un personnage, le rébroque accroché à son bras se détacha de leur groupe et, en jambant le cada-

Une voix leur dit doucement, mais avec fermeté :

- Suivez-moi et grouillez-vous.

Le détenteur de la voix agitait une lampe électrique signe à la fois de ralliement et des vertus de la pile qui l'entretenait. Tandis qu'au rez-de-chaussée, les massieux fortement armés, sous le coup de l'émotion, se laissaient partir des rafales de mitraillette entre les jambes, le petit groupe suivant l'injonction et la lumière suscitée se déplaçait avec une notable rapidité entre les casiers bourrés de bouteilles de muscadine et de grenadet. Gabriel portait Bazie toujours évanouie, Turandot Laverdure toujours mauserade et Gridoux ne portait rien.

Ils descendirent un escalier, puis ils franchirent le seuil d'une petite porte et ils se trouvèrent dans un égout. Un peu plus loin, ils franchirent le seuil d'une autre petite porte et ils se trouvèrent dans un couloir aux briques vernissées, encore obscur et désert.

C	D
V	
R	Q

- Maintenant, dit doucement le lampadophore, si on veut pas se faire repérer, il faut partir chacun de son côté. Toi, ajouta-t-il à l'intention de Turandot, t'auras du mal avec ton zoizo.

- Je vais le peindre en noir, dit Turandot d'un air sombre.

- Tout ça, dit Gabriel, c'est pas marant.

- Surtout Gabriel, dit Gridoux, toujours le mot pour rire. ~~à moi je ramène la petite, dit-il.~~ Toi aussi, dit le lampadophore.

Gabriel, t'es un peu vicible. Et puis j'ai pris sa

sa valoché avec moi, mais j'ai dû oublier des choses.
J'ai fait vite.

- Raconte-moi ça.

- C'est pas le moment ?

Les lampes s'allumèrent.

- Ça y est, dit doucement l'autre. Le métro remarche
Toi, Gridoux prend la direction Etoile et toi, Turandot,
la direction Clignancourt.

- Et on se démerde comme on peut ? dit Turandot.

Sans cirage sous la main, dit Gabriel,

- Il faut que tu fasses preuve d'imagination, ~~///~~

~~////////~~

- Et si je me mettais dans la cage, dit Turandot et
que ce soit Leverdure qui me porte ?

- C'est une idée.

- Moi, dit Gridoux, je rentre chez moi. Le cordonne-
rie est, heureusement, une des bases de la société.
Et qu'est-ce qui distingue un cordonnier d'un autre
cordonnier ?

- C'est évident.

- Alors au revoir, les gars ! dit Gridoux.

Et il s'éloigna dans la direction Clignancourt.

- Alors au revoir les gars, ! dit Leverdure.

- Tu causes, tu causes, dit Turandot, c'est tout
ce que tu sais faire.

Et ils s'éloignèrent dans la direction Etoile.





à la page

X. X

consulte
Jeanne Lalochère s'éveille brusquement. Elle ~~regarde~~
sa montre-bracelet posée sur la table de nuit; il était
sept heures passées.

- Peut-être que je traîne.

Elle s'attarda cependant quelques instants pour re-
garder son Jules qui, nu, ronflait. Elle le regarda
en gros, puis en détail, considérant notamment avec
lassitude et ~~flexibilité~~ l'objet qui l'avait tant oc-
cupée pendant un jour et deux nuits et qui maintenant
ressemblait plus à un poupard après sa tâtée qu'à un
vert grenadier.

- Et il est bien bâti avec ça.

Elle se vêtit en vitesse, jeta divers objets dans
son fourre-tout, se raistola la visage.

- Faudrait pas que je sois en retard. Si je veux
récupérer la fille. Comme je connais Gabriel, ils
seront sûrement à l'heure. A moins qu'il lui soit
arrivé quelque chose.

Elle serre son rouge à lèvres sur son cœur.

- Pourvu qu'il lui soit rien arrivé.

Maintenant, elle était fin prête. Elle regarda son
Jules encore une fois.

- S'il revient me trouver, s'il insiste, je dirai
peut-être pas non. Mais c'est plus moi qui courrai
après.



B11 426

Elle ferma doucement la porte derrière elle. L'auto-
telier lui appela un taxi et à huit heures elle était
à la gare. Elle marqua deux coins et redescendit sur
le quai. Peu après, Zazie s'amenait accompagnée par
un type qui lui portait sa valoché.

- Tiens, dit Jeanne Lalochère. Marcel.

- Comme vous voyez.

- Mais elle dort debout !

- On a fait la *foie*. Faut s'excuser. Et moi aussi,
faut m'excuser si je ne tire.

- Je comprends. Mais Gabriel ?

- C'est pas brillant. On s'éclipse. Au revoir, petite.

- Au revoir, monsieur, dit Zazie *très absente*.

Jeanne Lalochère la fit monter dans le compartiment.

- Alors tu t'es bien amusée ?

- Comme ça.

- T'as vu le métro ?

- Non.

- Alors, qu'est-ce que t'as fait ?

- J'ai vieilli.



Bidart, Sorrente, Neuilly,

13 août 1953 - 20 septembre 1953